

1130

AG

LE

SAUVEUR.

REVUE

94

1130

LE
SAUVEUR

Poème Sacré en Dix Chants,

SUIVI DE NOTES ÉTABLISSANT LA CONCORDANCE

ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU-TESTAMENT

PAR

J. CASTETS,

Juge de paix à Cayenne, membre de l'Institut Historique de France
et de l'Académie Tibérine de Rome.

~~L 808~~
~~52~~



PARIS,

IMPRIMERIE LACOUR ET COMP.

Rue Soufflot, 16.

1852

DEPARTEMENT DE LA GUYANE
BIBLIOTHEQUE
A. FRANCONIE
8° 5069

1880

LE

SAUVEUR

Journal de la Presse

Publié par la Société Anonyme de la Presse

— 11, rue de Valenciennes, 11 —

11/11

J. GASTYER

Propriétaire: J. GASTYER, 11, rue de Valenciennes, 11, Paris



PARIS

IMPRIMERIE GASTYER ET COMP.

11, rue de Valenciennes, 11

1880

DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.
1880

- « Si la brique est tombée, il faut bâtir en pierre.
« Nos figuiers ont péri sous la faux meurtrière (3) ;
« En cèdres orgueilleux il faut les transformer. »

- « L'Éternel, que leur bouche ose encor blasphémer,
« Étend sur eux sa main ; et déjà la Syrie,
« Pour combattre Israël, aux Philistins s'allie ;
« L'Éternel, en un jour, à travers ce fléau,
« Retranche d'Israël le jonc et le rameau.
« La terre est obscurcie, et le feu qui s'allume,
« S'attache, en pétillant, au peuple qu'il consume ;
« Car la méchanceté s'embrase comme un feu (4).
« Des lois de l'Éternel ils se sont fait un jeu !

- « Le Seigneur ne veut pas que tout pécheur périsse.
« Quel bras de l'Orient fait lever la justice ?
« Qui dit aux nations de respecter ses lois ?
« La justice aujourd'hui va régner sur les rois ;

- “ Son arc a dissipé cette paille légère ;
“ Ils ont fui devant elle ainsi que la poussière (5).
“ Qui les a poursuivis ? C'est lui, c'est l'Éternel.
“ Mais toi, mon serviteur, a-t-il dit, Israël,
“ Toi, Jacob, mon élu, ne crains rien, toi qui m'aimes
“ J'ai de tes ennemis entendu les blasphèmes ;
“ Jusqu'à toi vainement ils pensent arriver,
“ Et tu les chercheras sans pouvoir les trouver (6).
“ Je les disperserai comme des grains de sable.
“ Je t'ai fortifié : demeure inébranlable.
“ Vois les fleuves rouler sur la crête des monts.
“ Les fontaines jaillir dans le creux des vallons ;
“ Le myrte et l'olivier dans le désert fleurissent ;
“ Du cèdre et du sapin les rameaux y grandissent (7).
“ J'apaiserai la soif de tous les affligés,
“ Et du joug, par mes mains, tes enfants dégagés,
“ Marcheront devant toi, soutenus par ma droite.
“ La route des élus pour l'impie est étroite ;

- « Mais tes fils la suivront sans gêne et sans frayeur.
 - « Ouvre les yeux, Jacob ! voici mon serviteur,
 - « En qui mon âme a pris son bon plaisir : Qu'il règne ;
 - « Il veut, dit-il, qu'on l'aime et non pas qu'on le craigne.
 - « Il ne brisera pas, sous ses pieds triomphants,
 - « Le fragile roseau mutilé par les vents ;
 - « Sa main n'éteindra point le lumignon qui fume (8).
 - « Il a gardé pour lui la coupe d'amertume ;
 - « Il protège Israël contre l'oppression.
 - « Sion, réveille-toi ! .. réveille-toi, Sion !
-
- « O fille de Sion, depuis longtemps captive !
 - « Tes liens sont brisés : mon serviteur arrive.
 - « La poussière obscurcit encor tes vêtements,
 - « Jérusalem ! fais voir tes plus beaux ornements (9).
 - « La voix de mon élu fait bondir tes campagnes :
 - « Jérusalem ! ses pieds abaissent les montagnes ;
 - « Les pieds du Rédempteur, qui t'apporte la paix,
 - « Font éclater l'amour dans tes yeux satisfaits.

« Ton Dieu règne, dit-il, à Sion qui l'appelle (10),
« Jérusalem, debout ! ville sainte et nouvelle !
« Que des chants de triomphe éveillent tes déserts ;
« La voix de l'Éternel va remplir l'univers » (11).

Ainsi dit le prophète, et les peuples s'étonnent ;
Ses frères inspirés, que des rayons couronnent,
Aux peuples de l'Asie annoncent le Sauveur.
Leurs hymnes du Très-Haut célèbrent la faveur :
On dirait des torrents dont les flots se répondent,
Et dans un fleuve immense, en roulant se confondent.
Les cèdres du Liban s'inclinent devant eux.

Jérusalem a dit : « Voici le jour heureux
« Où je dois dans mon sein recevoir le Messie. »
La race d'Abraham, de l'Éternel bénie,
Qui, de son arbre saint déployant les rameaux,
Devait pour Israël porter des fruits nouveaux ;

La race d'Abraham donne un Sauveur aux hommes ;
Il va naître, en effet, dans le siècle où nous sommes ;
Il va naître demain, son règne est arrivé.
Quiconque espère en lui peut se croire sauvé :
Le froment de sa loi nourrira son église ;
Les prodiges naguère accomplis par Moïse,
Tout ce que les Hébreux ont conquis sur les rois,
Leur culte, leurs travaux, et leurs mœurs et leurs lois,
Tout se trouve lié, comme par une chaîne,
Au divin Rédempteur que notre siècle amène.
C'est le salut de Dieu qui luit aux yeux mortels,
Et son esprit descend des parvis éternels.



CHANT DEUXIÈME.

Terre qui retentis de sons mystérieux,
Qui de peuples sans nombre entendas les vœux !
Qui de ton sein naissant fis sortir les prophètes,
Des volontés de Dieu solennels interprètes !
O toi qui de stupéfaits trouppas les nations,
Lorsque dans le temple des inspirations,
Daniel, Ézéchiël, Jérémie, Isaië,
Prédisaient hautement le règne du Messie !
Salut, trois fois salut, chéris d'Israël !
Belle et féconde Asie, où d'amour embrasé,
Vient de naître le Christ.

Grand Dieu ! dont la bonté se mesure en merveilles abonde,

Terre miraculeuse, où d'un ciel d'espérance
Avec tant de splendeur éclate la puissance !
Où l'air a des secrets qui font rêver le cœur ;
Où les champs parfumés des soupirs du bonheur
A l'œil toujours avide et riche de pensées
Étalent tant de fleurs qu'un souffle a nuancées !

Terre qui retentis de sons mystérieux ,
Qui de peuples sans nombre entendis les adieux !
Qui de ton sein puissant fis sortir les prophètes,
Des volontés de Dieu solennels interprètes !
O toi qui de stupeur frappais les nations,
Lorsque dans le torrent des inspirations
Daniel, Ézéchiël, Jérémie, Isaïe,
Prédisaient hautement le règne du Messie !
Salut, trois fois salut, climat divinisé !
Belle et féconde Asie, où d'amour embrasé,
Vient de naître l'enfant qui doit sauver le monde !

Grand Dieu ! dont la sagesse en merveilles abonde,
Combien de tes décrets l'abîme est ténébreux !
Il est impénétrable à nos profanes yeux ;
Notre raison s'égare et te demande grâce
Dans ce dédale immense où notre esprit se lasse ;
De notre sphère en vain nous espérons sortir,
Et l'excès de l'orgueil nous mène au repentir.

Adorons ; c'est la voix de toute la nature ;
Adorons ! l'homme seul inventa l'imposture ;
Dieu ne trompe jamais. O mystère divin !
OEuvre d'un Dieu puissant qui n'a rien fait en vain !
Par un excès d'amour et de munificence,
Qui des faibles humains confond l'intelligence,
Dieu permet aujourd'hui que son Fils bien-aimé
Descende sur la terre, en homme transformé,
Pour laver les péchés dont l'impur assemblage
Du ciel depuis longtemps nous ravit l'héritage.
Une Vierge en son sein reçoit le don du ciel ;
Le Saint-Esprit anime un corps matériel ;
Le Dieu qui nous apporte une éternelle vie,
Ce Dieu, c'est un enfant qui sourit à Marie.

Et déjà son étoile a lui sur l'Orient,
Et trois mages, guidés par l'astre flamboyant,
Qu'à la voix de Dieu même ils ont dû reconnaître,
Devant le roi divin que la terre a vu naître,

Humbles et prosternés, font monter vers les cieux
Un nuage odorant de parfums précieux (1) ;
O profonde leçon de la toute-puissance !
Ce roi, dont leur amour célèbre la naissance,
Est-il environné du pompeux appareil
Qui des rois de la terre encense le réveil ?
Le lit où de ses traits la splendeur se déploie
Fait-il briller aux yeux l'or, la pourpre et la soie ?
Non, point de faste ici ; non, c'est la pauvreté,
Sans honte et sans orgueil, montrant sa nudité.
L'enfant nommé Jésus, dans une crèche immonde,
A réduit au néant les vanités du monde.

Ainsi l'humilité devient une vertu,
De l'ostentation le trône est abattu.
Tous les dieux dont l'Asie adorait les images,
Et les oracles faux de ses prétendus sages ;
Les préjugés grossiers des générations,
Qui devaient diriger la foides nations,

Cet immense chaos d'orgueil et de misères,
De systèmes obscurs inventés par nos pères,
Tout s'écroule, en un jour, devant l'étroit berceau
Où le Christ apparaît comme un astre nouveau,
Dont les rayons naissants couvrent la Galilée.
D'Israël aujourd'hui l'espérance est comblée.

L'aspect de cet enfant qu'on présente au Seigneur,
Du sage Siméon fait tressaillir le cœur.
Il devait voir le Christ avant sa dernière heure (2) ?
L'Esprit-Saint l'avait dit ; et la sainte demeure
Où Jésus doit paraître au rang des circoncis,
Apprend à Siméon, par un céleste avis,
Que Jésus est le Christ : alors cet homme juste
L'élève dans ses bras, sous la coupole auguste,
En s'écriant : « Seigneur, sois béni ; désormais,
« Ta bonté laisse aller ton serviteur en paix (3) ;
« Car j'ai vu ton salut qui, sur la terre entière,
« Comme sur Israël, répandra sa lumière » (4).

Mais quel progrès subit de force et de beauté
Hâte, pour toi, le temps de la virilité,
Divin enfant!... Déjà ta suprême science
Des docteurs de la loi confond l'expérience (5).
C'est Dieu qui par ta bouche instruit le genre humain;
Sa gloire est dans ton cœur, son salut dans ta main.
Jérusalem a dit : « Quelle est cette merveille? »
Sans reconnaître encor le Saint-Esprit qui veille,
Jérusalem s'endort... Comme le temps a fui!
L'adolescent d'hier est un homme aujourd'hui (6).
Le Saint-Esprit, malgré l'enveloppe charnelle,
Dans les yeux de Jésus, comme un astre, étincelle.
Jésus parut d'abord sous les traits d'un enfant,
Aujourd'hui l'Homme-Dieu lève un front triomphant.

Ainsi, dans le chemin que parcourt son orbite,
De la terre, un moment, l'opaque satellite
Obscurcit du soleil le front majestueux :
Un voile alors, sur nous, semble tomber des cieux ;

Mais dès que la planète arrive, dans l'espace,
Au point où son croissant, comme une ombre s'efface,
L'astre qu'elle éclipait, déployant sa splendeur,
Semble sortir encor des mains du Créateur.



CHANT TROISIÈME.

CHANT TROISIÈME.

« Que suis-je auprès de lui ! moi, chétif et débile,
 « Qui viens vous annoncer l'évangile de l'Évangile ?
 « Moi, que de son esprit daigne aimer le feu ;
 « Moi, je ne suis qu'un homme et mon maître est Dieu.

III.

« Mes mains profanées,
 « Qui vous amène ici, âmes vénales ?
 « (Car les Pharisiens écoutaient ses discours.)
 « Pourrez-vous du Messie espérer le secours,
 « Vous, en qui l'Évangile exalte la pénitence ?

**Jean-Baptiste prêche dans le désert. — Il baptise Jésus-Christ
 au Jourdain.**

« Si vous portez toujours ces habits d'impiété,
 « Des coeurs pétris d'orgueil et de duplicité,
 « Arrière, loin de moi ! mais, race de vipères,
 « Qui n'as point démenté les leçons de tes pères !

La voix de Jean-Baptiste éveille le désert :

- « Le Sauveur est venu ; le ciel est entr'ouvert,
- « Amendez-vous, dit-il ; votre foi trop tardive
- « Hésite, quand du ciel déjà le règne arrive (1) :
- « Du Messie imploré je suis le précurseur.
- « Hâtez-vous : c'est le jour de votre Rédempteur.

- « Que suis-je auprès de lui ? moi, chétif et débile,
« Qui viens vous annoncer l'œuvre de l'Évangile ?
« Moi, que de son esprit daigne animer le feu ;
« Moi, je ne suis qu'un homme et mon maître est un Dieu.
« Mes mains profaneraient ses divines sandales (2).
« Qui vous amène ici, dit-il, âmes vénales ?
« (Car les Phariséens écoutaient ses discours.)
« Pouvez-vous du Messie espérer le secours,
« Vous, en qui l'avarice exclut la pénitence ?
« L'or vous parle plus haut que votre conscience ;
« Si vous portez toujours des fruits d'iniquité,
« Des cœurs pétris d'orgueil et de duplicité,
« Arrière, loin de moi ! fuis, race de vipères,
« Qui n'as point démenti les leçons de tes pères !
« Vous aviez dit, au fond de vos cœurs orgueilleux :
« Abraham n'est-il pas au rang de nos aïeux ?
« L'osez-vous présumer ? lui devez-vous la vie,
« Vous qui n'êtes que fard, mensonge, hypocrisie ?
« De ces pierres, ici, le Dieu de Balaam
« Fera naître, s'il veut, des enfants d'Abraham (3).

- “ L'œil perce de vos cœurs la profonde malice :
“ Contre la vérité que peut votre artifice ?
“ Celui qui doit venir est descendu des cieux ;
“ Quiconque aura la foi, sera grand à ses yeux.
“ Le van qu'il tient en main doit épurer son aire ;
“ Il brûlera la paille au feu de sa colère (4).
“ Je vous baptise d'eau ; lui, baptise de feu (5).
“ C'est moi qui suis sa voix... rendez hommage à Dieu !
“ Et sortant aujourd'hui de votre impénitence,
“ Méritez le salut dont le règne commence. ”

Ainsi, Jean de la foi ranimait le flambeau,
Son vêtement tissu d'un long poil de chameau,
La ceinture de cuir à ses reins attachée,
Confondaient d'Israël la vanité cachée.
Avec un miel sauvage il apaisait sa faim (6),
Près de lui, s'agitaient, comme un bruyant essaim,
Les fils de la Judée, avides du baptême,
Confessant leurs péchés trop dignes d'anathème ;

Et Jean, dans le Jourdain, puisant les flots sacrés,
En arrosait leurs fronts par la grâce épurés (7).
Un Lévite s'approche : Es-tu, dit-il, Elie ?
Non, répond Jean, je viens annoncer le Messie,
— Peut-être es-tu le Christ ? — Non, je ne le suis pas,
Mais du Christ, en effet, j'ai devancé les pas.
Puis-je de ses souliers détacher la courroie
Sans offenser, en lui, le Seigneur qui m'envoie (8) ?

Et comme du Jourdain sur les fronts rachetés
L'onde pure s'écoule, en filets argentés,
Devant son précurseur Jésus lui-même arrive ;
Ses pas du fleuve ému font tressaillir la rive,
Et Jean s'écrie alors : « Voici l'agneau de Dieu
Qui des péchés du monde (9) a seul éteint le feu.
Quoi, dit-il à Jésus, tu viens vers moi?... moi-même
Je dois te demander la grâce du baptême. »
Et Jésus lui répond : « Satisfais mon désir,
Poursuis, toute justice ainsi doit s'accomplir » (10).

Et les bras étendus vers l'échelle sacrée,
Il s'incline et reçoit sur sa tête inspirée
L'onde que l'Éternel accorde à ses élus.
La foi se réfléchit dans les traits de Jésus ;
Il relève son front brillant comme une étoile,
Et de l'éternité semble écarter le voile ;
C'est la rédemption préparant son essor,
Soudain le ciel s'entr'ouvre... un jour d'albâtre et d'or,
Un jour miraculeux d'amour et de victoire
S'arrête sur le Christ, en colonne de gloire.

Et tandis que Juda (*), saisi d'étonnement,
Muet, pétrifié, reste sans mouvement,
Vers le front de Jésus, qui sur son sein retombe,

(*) Juda est employé, ici, métaphoriquement : il désigne les personnes de la Judée, venues, en très grand nombre, pour se faire baptiser, et qui furent témoins du baptême de Notre Seigneur.

Le Saint-Esprit descend en forme de colombe,
De ses ailes de neige éblouissant les yeux ;
Et la terre, un instant, s'unit avec les cieux,
Saluant de ses cris le rédempteur du monde ;
Et comme du Très-Haut la lumière féconde
Brille encor sur le Christ, en rayons de saphirs,
Au doux frémissement des célestes zéphirs,
Ces mots percent de l'air le palais diaphane :
« C'est mon fils bien-aimé, dont le salut émane ;
« En qui mon âme a pris son bon plaisir. » C'est Dieu
Qui transmet à Jésus le baptême de feu (11).
Avec Jérusalem il se réconcilie,
Et Juda se prosterne aux genoux du Messie.
La voix du Fils de Dieu consolant Israël
A troublé des tombeaux le calme solennel ;
Aux sons de cette voix qui traverse l'abîme,
Des prophètes divins la cendre se ranime ;
Et leurs hymnes, en chœur, triomphent du trépas.
Jésus prie, et leurs chants résonnent sous ses pas,
Tandis que sur son front le ciel encor s'entr'ouvre,

Et que son œil de flamme, autour de lui, découvre
Une terre d'exil et de corruption,
Où brille le berceau de la rédemption.



Et que son œil de flamme, autour de lui, découvre
Une trace d'exil et de corruption,
Qu'il jette le porreau de la rédemption.



CHANT QUATRIÈME.

Les siècles, sous ses pieds, se brisent tout à-tour,
Géants plus ou moins fiers que voit périr un jour ;
Et la religion survit à leurs naufrages,
Belle comme un jour pur après de longs orages.
Sur ses flots du déluge, à l'orient vermeil,
Elle plane brillante, au-delà du soleil ;
Et tout ce que l'impie a fait pour la détruire,
Ne sert qu'à relever l'éclat de son empire.

IV.

Le démon tente Jésus-Christ. — Jésus prêche sur une montagne.
C'est elle — Mort de saint Jean-Baptiste.

De la religion le règne est immuable.
Immortelle, au milieu d'un monde périssable,
Elle agite en sa main le céleste flambeau,
Qui soutient l'Espérance aux portes du tombeau.
Il n'est point de grandeur hors de son sanctuaire :
Elle a vu tant de rois changés en ossuaire !!!

Les siècles, sous ses pieds, se brisent tour-à-tour,
Géants plus ou moins fiers que voit périr un jour ;
Et la religion survit à leurs naufrages,
Belle comme un jour pur après de longs orages.
Sur les flots du déluge, à l'orient vermeil,
Elle planait brillante, au-delà du soleil ;
Et tout ce que l'impie a fait pour la détruire,
Ne sert qu'à relever l'éclat de son empire. —

C'est elle qui, du ciel accomplissant les lois,
De Moïse, en Egypte, électrisait la voix ;
C'est elle dont la main, par l'Éternel armée,
Submergeait Pharaon, ses chars et son armée.
De tous ses ennemis elle devint l'écueil,
Babylone croyait, ivre d'un fol orgueil,
Exterminer des Juifs la nation fidèle :
Des enfants de Jacob la race est immortelle.
Tel est, jusqu'à David, sacré par l'onction,
Le triomphe éclatant de la religion :

Majestueux rayon de la toute-puissance,
Elle est inaltérable ainsi que son essence,

Mais quel éclat sublime elle emprunte aujourd'hui
De l'astre rédempteur qui dans le ciel a lui !

La joie est dans ses yeux ; son sourire angélique
Semble asservir le monde au sceptre évangélique.

Sur ses traits où l'espoir efface les douleurs,

On voit briller encor les perles de ses pleurs ;

Et les cils de ses yeux, comme deux voiles sombres,

Projetant sur son teint le charme de leurs ombres,

Découvrent son regard, l'éclipsent tour-à-tour

On croit voir un nuage, errant sur l'œil du jour ;

Où plutôt le soleil que l'Occident dévore,

Et qui viendrait soudain reparaitre à l'aurore.

Que de vœux dans son cœur s'élèvent à la fois !

La parole du Christ illumine les rois ;

Elle peut de sa loi s'instruire la première,
Elle prie, elle écoute... Heureuse et tendre mère,
Elle veut sur son sein presser tous ses enfants,
Et les régénérer dans ses bras triomphants.

Tandis qu'avec la Foi, sa compagne fidèle,
Elle ouvre à leur faiblesse une route nouvelle,
Voilà que, dans sa haine encore plus affermi,
Paraît du genre humain l'éternel ennemi.
Ange déchu, son nom fait pâlir la nature ;
Mélange de fureur, d'audace et d'imposture,
Satan, d'un seul regard, dans le cœur infecté,
Fait germer la révolte avec l'impiété.
Son œil noir et chagrin ne répand qu'un feu sombre,
Comme un flambeau, qui meurt dans le secret de l'ombre
Lorsque revient la Nuit, cette reine des morts,
Sur son front, teint de sang, on lit tous ses remords.
Ses cheveux, comme autant de vipères tressées,
Semblent, en se dressant, répondre à ses pensées ;

Et ses sourcils froncés sous deux cornes de feu,
Trahissent la terreur de l'ennemi de Dieu.
Pour tous les criminels il est impitoyable.
Veut-il qu'un innocent se transforme en coupable ?
Il devient aussi beau que les anges du ciel,
Sa parole séduit ; c'est un fleuve de miel
Qui s'infiltré dans l'âme et coule sans mesure.
Qu'il triomphe, aussitôt il reprend la figure
Qui dans l'horreur des nuits inspire tant d'effroi,
Et dit à sa victime : « Obéis à ton roi. »

Il voit le Christ, il voit le Sauveur de la terre
A la parole sainte il déclare la guerre ;
Mais, oracle infernal de l'irréligion,
Il craint le feu sacré de la rédemption.
Il médite en secret une illustre victoire :
Insensé qui du Christ ose envier la gloire !
Mais comme ce flatteur tremblant, irrésolu,
Qui veut d'un grand monarque avilir la vertu,

Il s'approche à pas lents ; son œil doux et perfide
Déguisse de son cœur le rêve décide
« Es-tu le fils de Dieu ? dit-il ; pour me prouver
« Qu'en effet à ce rang il daigne t'élever,
« En pains, à l'instant même, il faut changer ces pierres ;
Et Jésus, triomphant de ses ruses grossières,
Réplique au tentateur : Il est écrit : « Le pain
« Ne peut suffire à l'homme ; un aliment divin
« Doit ranimer, en lui, la vertu qui chancelle » (2),
Satan redouble alors d'artifice et de zèle ;
Il transporte Jésus dans la sainte Cité :
Pour m'offrir un garant de ta Divinité,
« Élance-toi, dit-il, des créneaux de ce temple,
« Que peux-tu redouter ? l'Éternel te contemple,
« Et ses anges sont là, prêts à te secourir ;
« Les pierres que tu vois ne peuvent te meurtrir » (3)
— Tu ne tenteras point ton Dieu, dit l'Écriture (4) ;
Et Satan, que confond une vertu si pure,
Le place tout-à-coup sur un mont sourcilleux,
Où l'univers entier se découvre à ses yeux ;

Si tu veux m'adorer, reprend l'esprit immonde,
Je te donne, à l'instant, tous les sceptres du monde (5).
— Va, Satan, je ne sers et n'adore que Dieu.
Et le démon s'enfuit sur un nuage en feu !
Ainsi, contre un rocher que les siècles couronnent,
Se brisent vainement les vagues qui bouillonnent ;
Jésus, levant au ciel un front prédestiné,
Des anges du Seigneur se voit environné (6).

La parole du Christ est féconde en miracles.
La Galilée entière écoute ses oracles (7).
Déjà dans la Syrie (8) on parle de ses lois ;
Le Christ évangélise et Rome fait des rois.
Le Jourdain, qui mugit, a salué son maître,
Jésus, que l'univers un jour doit reconnaître,
Vient de l'ère chrétienne ouvrir la majesté
Modèle de douceur, d'amour, d'humilité,
Il renonce à l'éclat d'une gloire éphémère ;
Le ciel fut son berceau, l'Éternel est son père.

Ses disciples déjà répandent ses faveurs ;
Il a trouvé la foi parmi d'obscurs pêcheurs,
Dont le travail à peine assurait l'existence (9).
L'Évangile, plus tard, ainsi qu'un cèdre immense,
S'élevant dans les airs, à l'abri de l'affront,
De l'Église du Christ ombragera le front.
Par-delà le Jourdain, debout sur la montagne,
Jésus prêche, et sa voix, que l'Esprit accompagne,
Du domaine des cœurs instruits à l'équité,
Bannit l'indifférence et la stérilité.
Sa morale est le sel qui féconde la terre (10) ;
Il dit qu'avec la paix il apporte la guerre.
Plus d'un esprit, sans doute, égaré par l'erreur,
Contre la vérité doit tourner sa fureur !

Et déjà le palais d'Hérode-le-Tétrarque
(Rome dans la Judée a créé ce monarque) ;
Ce palais retentit d'un triomphe odieux ;
Hérode ! quelle pompe il étale à nos yeux (11) !

Célébre-t-il ainsi le jour de sa naissance ?
Hérode a fait couler le sang de l'innocence.
O crime !... il en arrose, avec impunité,
L'autel incestueux de la lubricité !
L'infâme Hérodiade, l'épouse de son frère,
Qu'il ose s'attacher par des nœuds d'adultère,
Veut réclamer le prix d'un amour plein d'horreur.
Sa fille est l'instrument que choisit sa fureur ;
Dans les épanchements du banquet de famille,
Des danses font briller les charmes de sa fille (12) ;
Et le roi, dont le cœur s'embrase de plaisir,
S'est écrié : « Tu n'as qu'à former un désir,
« Quel qu'il soit, à l'instant, je vais le satisfaire,
« Je t'en fais le serment » (13). Quel horrible salaire !
Prince aveugle et cruel, oses-tu l'accorder !
Fille d'Hérodiade, l'oses-tu demander !
Dans un plat de festin, à ta voix triomphante,
Ce satellite apporte une tête sanglante !
Quelle est donc la victime ? Ah ! grand Dieu ! qu'ai-je vu !
Jean-Baptiste !!! Le sang du juste est répandu !

Cette tête! oses-tu l'offrir à ta complice,
Fille exécrable!... O ciel! leurs yeux, avec délice,
Contemplant de ce front l'immobile pâleur,
Ces yeux éteints, ce sang qui change de couleur (14)!
Hérodiade! ce sang crie encore : Adultère!
Tremble, le ciel vengeur en est dépositaire;
Il te demandera si tu l'as fait verser,
Et ce sang de tes mains ne doit pas s'effacer.



CHANT CINQUIÈME.

Strophes de l'Épître — La Trinité.

Quand Jésus descendit du ciel, son air
C'est ainsi qu'il se fit, en venant à terre,
Il vint le premier, et son air se changea
Honneur par la nature et Dieu par son essence,
Il est en lui deux natures, et il est un Dieu,
C'est d'un seul être, d'un seul Dieu, d'un seul Dieu.

Miracles de Jésus-Christ. — La Transfiguration.

Quand Jésus descendit du céleste séjour,
C'était pour accomplir un miracle d'amour.
Il sème la parole, et son œuvre s'avance :
Homme par la nature et Dieu par son essence,
Il sait qu'il doit offrir à notre infirmité
Plus d'un gage éclatant de sa Divinité.

Il veut de l'Évangile étendre les conquêtes ;
Tantôt il parle aux vents et calme les tempêtes ;
D'un regard tout-puissant il rassérène l'air,
Il aplanit les flots et marche sur la mer.
Il n'est point de douleur que sa main ne guérisse ;
Des cœurs où du démon pénètre la malice,
Par un mot, par un geste, il finit le tourment ;
Au corps, qui n'agit plus, il rend le mouvement ;
Qui croit en lui reçoit une nouvelle vie.
De l'homme, à qui du jour la clarté fut ravie,
L'œil devient clairvoyant sous le doigt du Sauveur,
La foi peut donner seule un titre à sa faveur.
C'est ainsi que le sourd peut recouvrer l'ouïe ;
De l'Évangile ainsi la fleur épanouie
Exhale, chaque jour, sur le sol racheté,
Un parfum de vertu, de gloire et de beauté.

Jésus ouvre les yeux de la Samaritaine (1) ;
Du Saint-Esprit alors la divine fontaine,

Mieux qu'une onde limpide, a ranimé ses sens,
Et dévoilé le ciel à ses yeux renaissants,
Le ciel de tant de biens muet dépositaire.

Le Rédempteur pardonne à la femme adultère (2),
Et des scribes confus il repousse l'effort.
Lazare, enveloppé du voile de la mort,
A sa puissante voix s'élançe de la tombe
Le Fils du Dieu vivant ne veut d'autre hécatombe
Que l'hommage d'un cœur où l'amour de sa loi
Féconde incessamment les germes de la foi.
Sous les remparts de Tyr, où la grâce l'amène,
Il exauce les vœux de la Cananéenne (3),
Qui l'invoque à genoux et l'adore de cœur.

Les disciples qu'instruit le divin Rédempteur,
Partout de sa doctrine ont semé les prémices,
Accoutumant leurs cœurs aux plus grands sacrifices.

Leur voix, au nom du Christ, enfante des élus.
Le possédé qui hurle, et dont les bras tendus,
La bouche convulsive et couverte d'écume,
S'efforcent d'éloigner le mal qui le consume,
D'un apôtre, qui passe, a-t-il fixé les yeux ?
Le démon prend la fuite, avec des cris affreux ;
Et l'apôtre en instruit son maître et lui rend gloire,
Car ce n'est qu'en son nom qu'il obtient la victoire.
Jésus, levant les yeux vers les plaines de l'air,
Voit Satan (4) qui du ciel tombe comme un éclair
« Par moi, sur les serpents vous marcherez sans crainte,
« Dit-il; du scorpion vous braverez l'atteinte ;
« Mais ce qui doit surtout rendre vos cœurs heureux,
« C'est de voir que vos noms sont écrits dans les cieus.
« Instruits par l'Évangile, aimez-vous comme frères ;
« Des pauvres, en tous temps, soulagez les misères ;
« Du timide orphelin déclarez-vous l'appui ;
« Car l'on a fait pour moi ce que l'on fait pour lui.
« N'imitiez pas des grands la fastueuse aumône ;
« Le ciel ne reçoit pas quand c'est l'orgueil qui donne.

« Le denier de la veuve a plus de prix pour moi. »
Il dit, et sa parole affermissait leur foi.

Et comme, en l'adorant, leur essaim l'accompagne,
Il les mène, à l'écart, au pied d'une montagne (6).

Il y monte, et soudain son front, empreint d'amour,

Devient resplendissant comme l'astre du jour

Son vêtement se change en faisceau de lumière,

Dont l'éclat se répand sur la montagne entière

Le Dieu qui s'est fait homme, un instant, à leurs yeux,

Daigne s'environner de la gloire des cieux,

Révélant son pouvoir à leur âme soumise,

Il plane dans les airs entre Elie et Moïse :

Élie en qui respire un prophète divin,

Dont la voix a tonné sur les bords du Jourdain ;

Qui, du Verbe éternel invoquant la rosée,

Dotait de ses vertus son disciple Elisée ;

Quand, sur un char traîné par des coursiers de feu,

Lui-même il fut ravi jusqu'au trône de Dieu.

Moïse, des Hébreux consolateur fidèle,

Opposant l'arche sainte à son peuple rebelle,

Par lui , faisait tomber cette manne d'amour ,
Qui rendait l'espérance aux yeux lassés du jour.

Comme on voit la comète , emblème de puissance ,
Déployer dans les airs sa chevelure immense ,
Et surpasser l'éclat de tous les feux du ciel ,
Ainsi , soleil vivant , le fils de l'Éternel ,
Avec solennité , s'élève dans l'espace ,
Entre les deux élus adoptés par la grâce.
Il converse avec eux : prosternés , éperdus ,
Ses disciples vers lui lèvent des yeux émus.
Jésus , transfiguré par la toute-puissance ,
Illumine leurs cœurs où son règne commence.

Alors une nuée , en s'élançant du ciel ,
Roule et jette sur eux un voile solennel ;
Et de ses flancs profonds où l'Éternel réside ,
Tombent ces mots , portés par un souffle rapide :
« Voilà mon bien-aimé , le fils de mon désir ,
« Le fils en qui mon âme a pris son bon plaisir.

« Croyez en lui. » Muets , au bruit de ce tonnerre ,
De leurs fronts , en tremblant , ils ont frappé la terre ,

La majesté de Dieu s'éloigne . Le Sauveur
Les appelle , et sa voix dissipe leur frayeur,
Et vers Jérusalem avec eux il s'avance :

« Sur cette vision gardez tous le silence ,
« Dit-il , jusques au jour où , montrant son flambeau ,
« Le Fils de l'homme , ici , doit sortir du tombeau . »



CHANT SIXIÈME.

CHANT SIXIÈME.

Et leur front égoutte et leur cupidité
 Ne peuvent compatir avec la charité.
 Le Christ, environné d'une gloire mondaine,
 Flattait les desirs de leur âme haïnine.
 L'Homme-Dieu, qui naît pauvre et dans l'abaissement,

VI.

Ne peut des passions de cet instrument ;
 En sa personne aussi déhaïnent-ils Dieu même,
 Ils ne conçoivent pas un roi sans diadème ;
 Des prestiges du faste ils veulent s'entourer,
 Et l'Évangile, ainsi, fuit sans les éclairer.

Les Paraboles.

Ils ne méritent pas les grâces de la grâce,
 Telle est du cœur humain la sacrilège ardeur,
 Qu'il fait servir Dieu même à sa perversité,
 Et de fausses vertus pare sa vanité.

Des miracles partout signalent le Messie ;
 Et des Phariséens l'aveugle jalousie
 Les fait persévérer dans l'endurcissement ;
 L'impunité parfois naît de l'entêtement.
 Ils ne comprennent pas l'œuvre de l'Évangile,
 Ou plutôt de leurs cœurs l'orgueil indélébile

Et leur froid égoïsme et leur cupidité
Ne peuvent compatir avec la charité.
Le Christ , environné d'une gloire mondaine,
Flatterait les désirs de leur âme hautaine.
L'Homme-Dieu, qui naît pauvre et dans l'abaissement,
Ne peut des passions devenir l'instrument ;
En sa personne aussi dédaignent-ils Dieu même,
Ils ne conçoivent pas un roi sans diadème ;
Des prestiges du faste ils veulent s'entourer ,
Et l'Évangile , ainsi , luit sans les éclairer.
Ils ne méritent pas les présents de la grâce.
Telle est du cœur humain la sacrilège audace ,
Qu'il fait servir Dieu même à sa perversité ,
Et de fausses vertus pare sa vanité.
Le Christ , accompagné de disciples fidèles ,
Propage de la foi les semences nouvelles ;
Le peuple , qui le suit , écoute ses leçons ;
De l'Évangile ainsi vont mûrir les moissons ;
Et déjà sous ses pieds il aplanit son aire ,
Où le grain , séparé de la paille légère

Tombera sur le sol , qui devient le saint lieu,
Comme le cœur du juste entre les mains de Dieu.

La parabole en feu , divine poésie ,
Lance des traits aigus contre l'hypocrisie ;
Et le Pharisien , qui veut les défier ,
Les pare vainement avec son bouclier.
Ainsi des passions la Foi rompra la ligue ,
Elle abonde en moyens : « Là , c'est un fils prodigue ,
« Dont l'infâme débauche a causé tous les maux ,
« Qui dévore des yeux les glands de ses pourceaux ,
« Et qui retrouve enfin , dans le cœur de son père ,
« Un pardon qu'était loin d'espérer sa misère » (1).
Par-là, le Rédempteur daigne nous avertir
Que Dieu confond l'orgueil et cède au repentir ;
Que sa miséricorde égale sa justice.

« Ici des vigneronns que pousse l'avarice ,

« D'un maître débonnaire indignes serviteurs ,
« A son fils , qu'il envoie , opposent leurs fureurs ;
« Ils répandent son sang , et leur aveugle rage
« Croit ainsi de ses biens obtenir l'héritage » (2).

Emblème du Sauveur , élu de l'Éternel !
Envoyé par son père aux peuples d'Israël ,
Les a-t-il vus sourire à ses bienfaits sans nombre ?
De la foi , sur leurs pas , a-t-il retrouvé l'ombre ?
La terre , où de cinq rois Josué triomphant ,
Arrêta le soleil au nom du Dieu vivant ,
Et des Amorrhéens foudroya les armées ;
La terre , où tant de lois par le temps confirmées ,
Entourant Israël de bénédictions ,
Devaient sanctifier les générations ;
Cette terre a languï , veuve de pénitence ,

Et toutefois Jésus , modèle de constance ,
N'a point désespéré de ces cœurs endurcis ;
Sur ses siècles d'erreur l'Évangile est assis ;

Il prêché , en roi-pontife , et se couvrant d'un voile .
Où de Jésus enfant se réfléchit l'étoile ,
Il dit : « La vierge folle , avec frémissement ,
« Voit sa lampe , à minuit , qui manque d'aliment ;
« Et de la vierge sage , elle implore , transie ,
« La source de l'éclat dans son flambeau tarie .
« J'en ai besoin pour moi , dit sa compagne : va ,
« On en vend près d'ici ; suis ce sentier , c'est là .
« Et tandis que la folle heurte encore à la porte ,
« Soudain l'époux se montre , et sa brillante escorte ,
« Avec la vierge sage en triomphe le suit ;
« Au banquet nuptial lui-même il les conduit ;
« Du palais à tout autre on interdit l'entrée ;
« Et la folle revient , de rayons entourée :
« Seigneur , daignez ouvrir , dit-elle ; mais l'époux :
« Je ne vous connais point (3) . Ce trait s'adresse à vous ,
« Pécheurs indifférents qui négligez votre âme !
« Un instant , de vos jours , viendra couper la trame ;
« Cette heure est incertaine , et nul ne vous dira
« Quel jour le Fils de l'homme à vos yeux paraîtra (4) .

« Hâtez-vous donc ; du vice écrasez les couleuvres ;

« Paraissez devant Dieu , riches de bonnes œuvres ;

« Le temps fuit , et parfois il manque au repentir ;

« Hâtez-vous ; pourrez-vous demain vous convertir ?

« Le méchant s'étourdit , le juste se résigne.

« N'allez pas imiter ce serviteur indigne ,

« Qui , craignant du travail le joug pénible et lent ,

« Dans le sein de la terre enfouit son talent.

« Mais , du bon serviteur imitez l'industrie ;

« De son maître , en ses mains , le trésor fructifie :

« Aussi le jour qu'il vient retrouver son seigneur ,

« Le voit-il avec lui partager son bonheur.

« Là , des mains d'un semeur , que le travail ramène ,

« Quelques grains(6) sont tombés sur les bords d'une plaine ;

« Et ces grains des oiseaux deviennent l'aliment.

« D'autres jets de semence , isolés tristement ,

« Trop écartés du sol , ont dormi sur des pierres ;

« Et d'un soleil brûlant , les ardeurs meurtrières

- “ Les dessèchent bientôt sans espoir de retour. ”
“ D'autres tombent plus loin, cachés à l'œil du jour ; ”
“ Et meurent de langueur, sous un amas d'épines. ”
“ Mais des germes heureux déployant leur racines ”
“ Dans un fertile sol qui garde leur trésor, ”
“ Font naître des épis à chevelure d'or. ”
“ Vous dont le cœur nourrit une haine implacable, ”
“ Savez-vous à quel point vous vous rendez coupable ? ”
“ Ecoutez : de ma voix, loin de vous détourner, ”
“ Puissiez-vous désormais apprendre à pardonner ! ”
- “ Au bord d'une forêt, du crime encore émue, ”
“ Un homme assassiné se présente à ma vue ; ”
“ Il est du sang des Juifs. Un sacrificateur ”
“ Contemple, sans pitié, ce spectacle d'horreur ; ”
“ Indifférent et calme, il s'éloigne. Un Lévitte ”
“ Aperçoit le mourant, se détourne et l'évite ; ”
“ Et cependant tous deux ils sont nés juifs. Enfin ”
“ Un autre voyageur paraît sur ce chemin : ”

- “ Il a reçu le jour aux murs de Samarie ;
“ Il naquit juif aussi ; mais toujours sa patrie
“ Différa de croyance avec le peuple hébreu,
“ Qui de Jérusalem honore le saint lieu.
“ Dans cethomme expirant, sous l'arbre qui l'ombrage,
“ Son œil d'un ennemi reconnaît le visage ;
“ Sa haine, en ce moment, peut l'éloigner de lui.
“ O charité ! pour toi quel triomphe aujourd'hui !
“ Le bon Samaritain qu'un zèle pur anime,
“ Au lieu d'un ennemi, ne voit qu'une victime.
“ Inquiet, hors d'haleine, il s'élance, et sa main
“ Lave, étanche le sang qui jaillit de son sein
“ Du mourant qu'il relève, il pansé la blessure ;
“ Des flots de vin mêlés aux flots d'une huile pure,
“ Comme un baume sacré, raniment ses esprits ;
“ Et pour le protéger contre ses ennemis,
“ Lui-même, il le transporte à la ville prochaine,
“ Et guide le coursier, qu'en marchant il ramène.
“ Il s'arrête à l'abri d'un toit hospitalier.
“ De sa main tombe alors le sublime denier

« Qui de l'hôte surpris réclame l'assistance.
« Prenez soin de cet homme, et si votre dépense,
« Dit-il, en le sauvant, doit par là s'augmenter,
« Plus tard, à mon retour, je viendrai m'acquitter » (7).
De l'amour du prochain, tel est le saint emblème ;

Ainsi prêche le Christ, apôtre de Dieu même,
Du grain de l'Évangile ensemençant les cœurs.
Les regards furibonds des scribes, des docteurs,
Et des pharisiens les langues hypocrites ;
Les sacrificateurs, le peuple des lévites,
Tout venait s'émousser contre sa voix de feu.
Insensés ! ils bravaient encor le Fils de Dieu !
Image de ce grain répandu sur la pierre,
Ils devaient se flétrir, brûlés par la lumière.



CHANT SEPTIÈME.

VII.

Jésus fait son entrée à Jérusalem,
dont il pleure la ruine prochaine. — Il confirme le tribut dû à César
et condamne l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens. —

Il prédit sa mort et sa résurrection.

Du mont des Oliviers le Rédempteur descend.
De joie, à ses côtés, le peuple bondissant,
Ouvre du Fils de Dieu la marche triomphale.
Jusqu'à Jérusalem on voit, par intervalle,
Ici des vêtements; là, des rameaux en fleur,
Etendus sur la voie où passe le Sauveur.

C'est le sentier sacré qui le conduit au temple.
La foule, en le suivant, grossit et le contemple,
Et s'écrie : « Hosanna ! son sceptre a tout ployé :
« Paix au ciel ! du Seigneur bénissons l'envoyé. »
Dans la Sainte Cité, le Christ enfin s'avance.
Jérusalem ! voici le jour de délivrance !
Est-il de ton bonheur quelque garant plus sûr ?
Mais le temple est souillé par un trafic impur ;
Et Jésus, devant lui, chasse du sanctuaire
Le sacrilège essaim dont la voix téméraire,
Jusque sous les parvis de la maison de Dieu,
D'un commerce profane alimentait le jeu.
Jérusalem, es-tu sans yeux et sans oreilles ?
C'est en vain que pour toi, prodiguant les merveilles,
Les prophètes du Christ élevèrent leur voix :
Tu lapides ses saints, tu dédaignes ses lois.
Il voulait rassembler tes enfants sous ses ailes ;
Il appelait sur eux les faveurs éternelles,
Et tu l'as méconnu !!! tremble, ingrate cité,
Repaire de la fourbe et de l'impiété !

De ce temple pompeux, dont tu parais si fière,
Il ne doit plus rester bientôt pierre sur pierre.

Les jours viendront, dit-il, où, loin de son secours,
Tu verras s'érouler tes fastueuses tours :
Tes ennemis, lions acharnés à ta perte,
S'élançant de tes murs, viendront, à gueule ouverte,
Dévorer tes enfants, du ciel abandonnés,
Et d'un réseau d'airain partout environnés.
Un océan de feu couvrira tes campagnes ;
Et des rochers, lancés du sommet des montagnes,
De leur choc meurtrier briseront tes deux seins :
Ainsi que ta fureur a lapidé les saints,
Ainsi de l'étranger tu seras la conquête (1).

Et l'image des maux qui menacent ta tête,
D'avance fait gémir l'âme du Rédempteur.
N'entends-tu pas ce cri : « Malheur à toi ! malheur »
Muette, aveugle et sourde, hélas ! et sans alarmes,
Tu ne lui réponds rien : tu ne vois pas ses larmes !

Ville ingrate ! où du ciel devrait pleuvoir le feu ;
J'ai vu, devant tes murs, pleurer le Fils de Dieu !

Ton Dieu de ta misère a détourné sa face ;
Il franchit la montagne, et ta splendeur s'efface.
Non, son astre, pour toi, ne se lèvera plus !
Tu ne dois plus prétendre au bonheur des élus !
Et ce peuple, indigné de ton orgueil frivole,
Ce peuple qui le suit, écoute sa parole ;
Ce peuple de sa foi recueillera les fruits.
« Suis-moi, lui dit le Christ ; » il répond : « Je te suis. »
Le Christ adopte ainsi tous les enfants qui l'aiment

Ces sacrificateurs, ces scribes qui blasphèment,
Que veulent-ils !... leurs yeux égarés et confus
Suivent avidement tous les pas de Jésus.
Comme on voit sur les traits de leur masque hypocrite
Le sceau réprobateur d'une race maudite !!!

Le cœur et l'âme, en eux, tout est impur. Satan
De leur audace impie a provoqué l'élan.
La sainteté du Verbe accable leur malice ;
La charité, pour eux, est un cruel supplice ;
L'usure est l'aliment de leur perversité ;
La balance du bien, c'est leur cupidité ,
Et les sueurs de l'or les font pleurer de joie,
Comme le caïman à l'aspect de sa proie.
Pour obtenir cet or, dont ils se font un Dieu,
A l'honneur qui les gêne ils ont tous dit : adieu.
Aussi, toute doctrine, à leurs vœux opposée,
Devient-elle un fardeau pour leur force épuisée.
L'Évangile, pour eux, perdant toute onction,
Se change en testament d'exhérédation ;
Vile esclave du gain, leur âme sacrifie
Aux plaisirs du présent les biens d'une autre vie.
En vain du Dieu vivant le Fils est devant eux,
Rempli du Saint-Esprit qui brille dans ses yeux,
LeDieuleurstcaché ; leurs yeux n'ont vu que l'homme.
Tous, ils deviennent sourds, chaque fois qu'il se nomme.



S'approchent-ils de lui, d'un pas mystérieux,
C'est pour lui tendre un piège ; adroits, insidieux,
Parfois de ces discours interrompant l'exorde,
Ils lancent contre lui le brandon de discorde.
Ils veulent le surprendre ; un mot, à double sens,
Peut servir de prétexte à leurs cris menaçants,
Et d'un crime d'État prendre le caractère :
Le méchant est perfide, et le juste est sincère.
Ecoutez cette voix, c'est un cri de jaguar (*) :

« Faut-il payer ou non le tribut à César ? »

Montrez-moi, dit Jésus, un denier : « Cette image ,

« Cette inscription qui sert de témoignage,

« Sont-elles de César ? — Oui, de César. » — Jésus :

« Rendez-donc à César les droits qui lui sont dus,

(*) Espèce de tigre.

« Rendez à l'Éternel tout ce qu'on doit lui rendre. »

Et les vils ennemis, qui croyaient le surprendre,
S'éloignent confondus, sans espoir et sans voix.
Lui-même de César il respecte les lois :
Où trouver les moyens de l'accuser d'un crime ?
Sa prédication n'a rien d'illégitime.

Un mot a dispersé leur méprisable essaim :
Ainsi les loups errants que tourmente la faim,
A la voix des pasteurs qui font siffler leur fronde,
Cachent dans les forêts leur fuite vagabonde.

« Malheur ! malheur à vous ! scribes, pharisiens,
Dont le cœur dépravé méprise les vrais biens !
« Vous qui, du ciel à l'homme interdisant la route,
« L'exposez aux tourments que votre âme redoute ;
« Qui feignez de prier, et dont l'avare main
« Dépouille effrontément la veuve et l'orphelin (3) »

- « Vous qui courez les mers, cherchant un prosélyte
« Que puisse endoctriner votre zèle hypocrite ;
« Qui, deux fois plus que vous, docile à vos penchants,
« Mérite la géhenne (*), où tombent les méchants ;
« Des sépulcres blanchis n'êtes-vous pas l'image ?
« Vous flattez, au-dehors, l'œil qui vous envisage ;
« Mais que renfermez-vous ? des ossements, des vers.
« Votre front paraît juste, et vos cœurs sont pervers.
« Combien de jours d'Abel séparent Zacharie ?
« Comptez ; depuis ce temps, le sang du juste crie ;
« Tout ce sang qui coula doit retomber sur vous ! »

Ainsi le Verbe saint précipitait ses coups.
Ses disciples muets écoutaient l'anathème,
Qui venait des Gentils foudroyer le blasphème.

(*) Du substantif Gehenna, l'Enfer en style de l'Écriture.

Il prend à part les Douze, et leur dit : Ecoutez :
Les prophètes l'ont dit, les instants sont comptés :
« Voilà qu'au Fils de l'Homme on prodigue l'outrage ;
« La bave des Gentils doit souiller son visage ;
« Leur fouet sanglant le brise, et par eux il mourra ;
« Mais, le troisième jour, il ressuscitera » (4).

Les Douze l'écoutaient encor, sans le comprendre.
Au fond de l'avenir ils ne pouvaient descendre ;
Semblables à l'enfant, dont se forme la voix,
Et qui veut dire un mot, pour la première fois.



CHANT HUITIÈME.

CHANT HUITIÈME

« Plus d'un fourbe, en mon nom, doit assiéger vos pas ;
« Il se dira le Christ ; vous ne le croirez pas (1).
« Quand la sédition réveillera la guerre,
« Et d'un voile de deuil viendra couvrir la terre,
« Ne vous alarmez point ; ces jours sont annoncés
« Des fâcheux sévissent l'autre pressés.

VIII.

« Étant à vos yeux leurs images fautes ;
« Des trempements de terre et des signes célestes ;
« De l'univers entier l'ordre se troublera,
« Et peuple contre peuple alors s'élevra (2).
« La peste et la famine, triple conjurée,
« Ravageront les murs des cités éplorées ;
« Et vous, avant ces jours (3), assiéger, pourriez
« Vous trouvez partout des torrents d'ennuis ;

La Passion.

Les disciples du Christ accourent sur ses traces :
« Méprisez, leur dit-il, les dons et les menaces
« Que plus d'un imposteur, par le temps suscité,
« Déversera sur vous avec impiété ;
« Disant : Je suis le Christ ; voici, le temps approche.
« Oui, de la vérité défiant le reproche,

- « Plus d'un fourbe, en mon nom, doit assiéger vos pas ;
« Il se dira le Christ ; vous ne le croirez pas (1).
« Quand la sédition réveillera la guerre,
« Et d'un voile de deuil viendra couvrir la terre,
« Ne vous alarmez point ; ces jours sont annoncés
« Des fléaux séviront, l'un sur l'autre pressés,
« Étalant à vos yeux leurs images funestes ;
« Des tremblements de terre et des signes célestes ;
« De l'univers entier l'ordre se troublera,
« Et peuple contre peuple alors s'élèvera (2) ;
« La peste et la famine, ensemble conjurées,
« Ravageront les murs des cités éplorées ;
« Et vous, avant ces jours (3), assiégés, poursuivis,
« Vous trouverez partout des torrents d'ennemis ;
« Et traduits, en mon nom, au tribunal des princes,
« Devant les gouverneurs qui jugent les provinces,
« Vous serez tous en butte aux persécutions ;
« Mais sachez qu'en ces jours de tribulations,
« Nul homme, quel qu'il soit, ne pourra contredire
« Les saints commandements que vous devez prescrire.

« Ne craignez rien ; ma voix, prompte à vous éclairer,
« Dans le fond de vos cœurs saura bien pénétrer.
« Vous recevrez de moi les dons de la sagesse,
« Vous confondrez l'audace, et la force et l'adresse (4).
« Lorsque Jérusalem, du haut de ses remparts,
« Verra marcher contre elle une moisson de dards,
« Vous pourrez dire alors que son heure est venue.
« Semblable au feu du ciel qui déchire la nue,
« Un peuple d'ennemis sur sa tête fondra,
« Et de ses murs altiers l'orgueil s'écroulera.
« Alors Jérusalem, qui se nommait la Sainte,
« Verra le glaive nu percer la mère enceinte (5) ;
« Alors plus de pitié ; voilà ses habitants
« Qu'immolent les Gentils, de carnage fumants,
« Assouvissant l'excès de leur haine jalouse.
« L'enfant même allaité par une jeune épouse,
« Arraché tout sanglant de l'abri maternel,
« Couvre de ses lambeaux les débris de l'autel ;

- « Car, du temple ébranlé dans ses combles antiques,
« Avec fracas, alors, tomberont les portiques.
« Nulle colonne, ici, ne doit rester debout,
« Le trouble est dans le ciel, sur la terre et partout.
« Le soleil est en deuil ; la lune ensanglantée
« Fait sortir de son lit la mer épouvantée.
« La terre croit monter au ciel subitement,
« Et craint de se briser contre le firmament.
« Le mystère des airs, en écartant ses voiles,
« Laisse voir l'épouvante et le choc des étoiles (6) ;
« Sans haleine et sans voix, l'homme tombe accablé,
« Et des vertus des cieux le trône est ébranlé (7).
« Et sur une nuée, entouré de puissance,
« Le Fils de l'Homme alors, en triomphe, s'avance (8).
« Priez, si vous voulez subsister devant lui (9) ;
« Au jour du jugement, il sera votre appui.
« Jour terrible, où des rois le juge se présente,
« Où des anges divins la trompette éclatante,
« Des quatre points du monde, assemble les élus ;
« Où du fond des tombeaux s'élancent, éperdus,

- « Tous les morts qui peuplaient l'abîme du silence,
« Cités au tribunal de la Toute-Puissance.
« Et sur son trône assis, le Fils de l'Homme, alors,
« Juge, du haut des cieus, les vivants et les morts ;
« Les morts ont revêtu leur dépouille charnelle.
« Il agite sur eux sa balance éternelle,
« Tandis que mille éclairs, lancés de l'Orient,
« D'un diadème en feu couronnent l'Occident,
« Et du nord au midi se croisent dans leur course.
« O justes ! vos vertus remontent vers leur source !
« A la droite de Dieu, vous êtes réunis !!!
« Méchants ! de sa présence il vous a tous bannis !
« De la nuit, sous vos pieds, s'étendent les campagnes,
« Et vos iniquités, ainsi que des montagnes,
« Pressent avec fracas vos fronts blasphémateurs.
« Satan vous livre au feu. Là, des fleuves de pleurs,

“ Des grincements de dents font gémir les ténèbres ;
“ Là, plus d'espoir ; l'enfer et ses anges funèbres :
“ Au ciel, triomphe, amour, gloire, immortalité !
“ Et le regard de Dieu pendant l'éternité ! ”

Ainsi parla le Christ aux disciples fidèles.

Mais leur foi va subir des épreuves nouvelles.

Voici le jour de Pâque, où, des pains sans ferment,

Aux sacrificeurs on prescrit l'aliment ;

Et dans la Synagogue, où les rongé l'envie,

De Jésus, dès la veille, ils ont proscrit la vie.

L'un des Douze (10), Judas, le cœur plein de Satan,

Du complot ténébreux encourage l'élan ;

Il convient avec eux d'un signal ; et le traître,

Du salaire assuré, retourné vers son maître.

De Pâque enfin le jour vient de se déployer .

Il réclame l'agneau qu'on doit sacrifier,

« Pierre et Jean, dit Jésus, allez. Voici la fête
« Qui consacre l'agneau, que votre main l'apprête » (11).

Il dit, et dans le lieu qu'il avait désigné,
Des apôtres bientôt il entre accompagné.
Judas Iscariot (c'est le nom du perfide
Qui doit livrer le Christ au conseil homicide),
Modèle de la fourbe et de la trahison,
L'exécration Judas, digne enfant du démon,
Qu'on ne peut trop flétrir, quand la bouche le nomme,
Judas ose s'asseoir devant le Fils de l'Homme.

Avant que de bénir la coupe du festin,
Jésus, pour leur montrer, par un signe divin,
Que nul d'eux n'a le droit d'humilier les autres,
Vient laver humblement les pieds de ses apôtres.

Banquet religieux que préside Jésus,
Où l'enfer et le ciel, un moment confondus,

Éveillent dans son âme une angoisse cruelle !

« J'ai voulu célébrer la fête solennelle,

« Dit-il, où l'agneau saint doit servir d'aliment :

« Il aura dans le ciel son accomplissement ;

« Et jusques à ce jour, aux méchants redoutable,

« Vous ne me verrez plus siéger à votre table (12).

« J'ai voulu vous le dire avant que de souffrir ;

« L'heure du Fils de l'Homme approche, il va mourir.

« Des prophètes partout vous retrouvez les traces. »

Alors, il prend la coupe, il l'élève et rend grâces ;

« Partagez, leur dit-il, cette coupe entre vous ;

« Car le jus de ce fruit qui s'épanche pour nous,

« Ne doit plus humecter ma lèvre qu'il ravive

« Que Dieu ne vous ait dit : Voici, mon règne arrive (13).

« Que votre foi résiste et redouble d'efforts. »

Ensuite il rompt le pain : « Prenez, voilà mon corps

« Qui doit être pour vous offert en sacrifice. »

Et dans ses mains encore élevant le calice :

« Buvez-en tous, dit-il, ainsi que j'en ai bu ;

« C'est mon sang qui pour vous doit être répandu. »

Il institue ainsi la sainte Eucharistie
Où de l'homme avec Dieu la chair s'identifie.

Jésus poursuit : « On veut ébranler votre foi ,
« La main qui me trahit (14) est à table avec moi.
Ils s'interrogent tous, disant : quel est le traître ?
Et Simon Pierre, alors se tournant vers son maître :
« Je suis prêt à mourir avec toi. Le Sauveur
De son zèle indiscret modère la chaleur :
« Avant qu'à l'horizon renaisse la lumière,
« Tu m'auras renié trois fois, toi, Simon Pierre.

Et Jésus quitte alors la table du festin :
Du mont des Oliviers il reprend le chemin,
Ses disciples, émus de ce qu'il vient de dire,
Suivent ses pas ; leur cœur se contriste et soupire.
Arrivé sur le mont, il leur dit : « Priez tous
« Que la tentation ne vienne pas sur vous » (15).

Lui-même, à quelques pas, il s'agenouille, il prie :
« Père, si tu voulais, par ta grâce infinie,
« Transporter, loin de moi, cette coupe ? Seigneur,
« Si pourtant tu le veux, je m'y soumets de cœur. »
Un ange, en ce moment, se dévoile à sa vue,
Fortifiant sa foi par la douleur émue.
La chair dont son esprit a ressenti l'effet,
Combat en lui le Dieu qui se montre parfait ;
Aussi de l'agonie éprouvant l'amertume,
Ne peut-il déguiser le mal qui le consume ;
Une angoisse mortelle a comprimé son flanc.
Sa sueur, qui ressemble (16) à des grumeaux de sang,
Découle, de son corps, sur la terre empourprée...
Après les derniers mots de l'oraison sacrée,
Il se lève ; et voilà que le traître Judas,
Dont une troupe armée accompagne les pas,
Court, et donne à Jésus le baiser d'infamie.
Et Jésus : « Est-ce toi de qui l'hypocrisie
« Trahit par un baiser le Fils de l'Homme ? Eh quoi !
« Vous, sacrificateurs, vous courez après moi, »

« Comme si d'un brigand vous poursuiviez la trace !
« Quand tous les jours au temple, où je prenais ma place,
« Vous pouviez m'arrêter, vous ne l'avez point fait !
« Mais c'est votre moment (17) ; ce triomphe parfait
« Des ténèbres, par vous, signale la puissance.
Et tirant du fourreau le fer de la vengeance,
Un apôtre a blessé l'un des agitateurs,
Envoyés par le chef des sacrificateurs.
Et contre son disciple alors Jésus s'élève :
« Tout meurtrier, dit-il, périra par le glaive. »
Et premier défenseur de la loi qu'il prescrit,
Jésus touche la plaie et soudain la guérit.

Devant Caïphe alors le cortège l'amène.
Ses disciples ont fui. Caïphe, que la haine
Rend semblable au reptile, en cercle transformé,
Et qui, l'œil plein de sang et de rage animé,
Du sommet d'un rocher, s'élance vers sa proie,
Faisant vibrer son dard qu'en triangle il déploie ;

Caïphe , dont la fourbe a tout prévu de loin ,
Arme contre Jésus la voix d'un faux témoin .

Jésus , par son silence , écrase l'imposture .

Au nom du Dieu vivant , le pontife l'adjure ,

Disant : Es-tu le Christ ? et Jésus : « Tu l'as dit .

« A la droite de Dieu (car les temps l'ont prescrit)

« Vous verrez désormais planer le Fils de l'Homme . »

— Eh bien ! il est le Christ , et lui-même il se nomme .

« O blasphème ! » Et des siens ranimant le transport ,

Il déchire en lambeaux ses vêtements : « La mort !

« La mort » ! c'est le seul cri qu'ils profèrent ensemble .

Ils diffèrent de traits , leur fureur se ressemble .

La bave de leur bouche , où respire l'affront ,

Du Christ , en écumant , souille l'auguste front .

Leur sacrilège main , où le mépris se joue ,

De stigmates moqueurs vient sillonner sa joue .

Pilate l'abandonne à leurs vœux inhumains ,

Et du sang de ce juste il se lave les mains .

Voilà qu'à l'horizon le jour commence à naître.
Déjà Pierre, trois fois , a renié son maître.
Honteux de sa faiblesse , il pleure amèrement.
Judas revient enfin de son égarement ;
Et de la même main qui livrait sa victime ,
Dévoré de remords , il veut punir son crime.
Au lien qui l'enlace il reste suspendu ,
Et venge, par sa mort, le sang qu'il a vendu.
Hérode a partagé le crime de Pilate.
Le Christ est revêtu d'un manteau d'écarlate ;
Pour sceptre, il tient en main l'ironique roseau ,
Augure contempteur de son règne nouveau.
« *Salut au roi des Juifs*, » répète le prétoire
Qui plie , en l'adorant , un genou dérisoire,
Et la verge le frappe et sillonne ses reins !

Las de parodier les honneurs souverains ,
Des épaules du Christ, ils ont, avec furie ,
Écarté du manteau la pompeuse ironie ;

Mais sa tête gémit sous les coups du roseau ,
Qui rive , autour du front , les pointes d'un réseau ;
Diadème de mort ! sanglante récompense
De la loi dont Jésus fait germer la semence !
L'Homme-Dieu , roi martyr , porte sa croix ; son dos
Chancelle , et la sueur y bouillonne à grands flots ;
Il succombe ; et Simon , que le cortège arrête ,
Sous la croix , à regret , vient incliner sa tête ;
Et d'enfants effrayés , un turbulent essaim ,
Et des femmes en pleurs se meurtrissant le sein ,
De loin , suivent des yeux les apprêts du supplice.
Tout s'accomplit ; voici l'heure du sacrifice
Où d'un legs éternel le Seigneur nous dota ;
Il vient , en traits de sang , l'inscrire à Golgotha.
L'homme devient des cieux l'héritier légitime
C'est là que sur la croix on étend la victime ;
C'est là que du marteau le rude tintement
Vibre et des clous aigus presse le sifflement ;
Que des pieds et des mains le sang déjà s'écoule ,
Et que la croix se dresse au milieu de la foule.

C'est entre deux brigands que le Christ est placé.
Du monde, par son sang, le crime est effacé ;
Il a justifié l'antique prophétie :
Sa mort est un triomphe aussi bien que sa vie.
C'est l'homme en qui le Dieu jamais ne se dément,
Priant pour ses bourreaux, à son dernier moment,
Tandis que leur fureur, comme d'un héritage,
Des vêtements du juste ordonne le partage.
L'œil distingue ces mots sur le front de la croix :
« *Jésus, Nazaréen, roi des Juifs.* » Tous les droits
Que la raison protège, ainsi que la justice,
Ils ont tout abjuré, pour livrer au supplice
Celui dont la présence est un fardeau pour eux ;
La terre est son exil, sa patrie est aux cieux.

Et d'un peuple aveuglé l'acharnement impie
De l'Homme-Dieu mourant assiège l'agonie :
« Qu'il se sauve, s'il peut descendre de la croix ! »
Et l'ironie encor le met au rang des rois.

Et l'un des deux brigands, qui blasphème de rage ,
Avec un rire affreux lui prodigue l'outrage :
« Qu'il se sauve lui-même et nous sauve tous deux ,
« Et qu'il nous prouve ainsi qu'il est le roi des cieux ! »
Dit-il , et de sa croix il entend son complice
S'écrier : « Nos forfaits méritent le supplice ;
« Mais lui, quel est son crime ? » O repentir profond
Qui d'un cœur déchiré laisse entrevoir le fond !
La grâce convertit , à son heure suprême ,
Ce brigand dont la vie était un long blasphème.
Il invoque le Christ, et priant avec foi :
« Seigneur, daigne, dit-il, te souvenir de moi ! »
Et le divin Sauveur , touché de son hommage ,
Lui promet une part du céleste héritage.

Ainsi règne le Christ ; abreuvé de mépris ,
Il lègue aux fils d'Adam les biens du paradis.
Sur le front du pécheur que le remords déchire ,
Du soleil de la grâce un rayon vient sourire ,

Orient précurseur de la félicité !
Ainsi, par un remords le ciel est racheté.
La palme du martyr, encor toute sanglante,
Bénit du bon larron la tête triomphante.
Le ciel au monde enfin réclame le Sauveur ;
A son père, en tribut, il offre sa douleur.
Le vinaigre et le fiel, calice d'amertume,
Apaiseront ici la soif qui le consume.
L'opprobre est sur sa tête, au nom des hommes ; lui,
Sans ostentation, meurt pour eux aujourd'hui.
Golgotha désormais se transforme en calvaire
Où Jésus de la foi place le sanctuaire.
L'Homme-Dieu sur la croix n'a fait que s'assoupir ;
Et le monde est sauvé par son dernier soupir.

Mais quelle nuit soudaine enveloppe la terre !
Les éléments armés se déclarent la guerre,
Le sol tremble, et les pieds des rochers sourcilleux
Se fendent ébranlés par le sceptre des cieus ;
Car le Dieu prend l'essor tandis que l'homme expire.
Du temple, avec fracas, le voile se déchire,

Et montre deux lambeaux , jouets de l'aquilon ,
Qui, sur les murs, froissés par un horrible son,
Prolongent de leurs plis la secousse orageuse.
Des morts même , des morts la pierre ténébreuse
Se soulève et fait voir debout , dans leurs tombeaux,
Des saints environnés de funèbres bandeaux,
Qui de Jérusalem viennent peupler l'enceinte.
Le centenier qui veille au pied de la croix sainte,
S'écrie , en pâlisant de surprise et d'effroi :
« Cet homme était vraiment le Fils de Dieu ! » La foi
Avec le sang du Christ , au milieu des ruines,
De son arbre naissant arrose les racines.
L'Évangile est sacré : ce testament divin
N'aura plus désormais que l'organe d'humain ;
Et la croix qui s'agite , au bruit de son tonnerre ,
Réconcilie enfin le ciel avec la terre.



CHANT NEUVIÈME.

IX.

La Résurrection.

Mais au pied de la croix veille encore une mère,
Oh ! combien de son cœur la tristesse est amère !
Rien ne peut l'éloigner de ce muet tableau
Qui présente à ses yeux l'image du tombeau
Elle contemple, hélas !... ce corps pâle et livide ,
Cette bouche entr'ouverte et d'existence avide ,

Ces pieds, ces mains que souille un sang noir et glacé,
Cet adorable front qui retombe affaissé,
Comme sous le fardeau des péchés de l'impie.
La croix porte la mort dans le cœur de Marie ;
La croix, et le bandeau d'arbustes épineux
Qui du divin martyr couronne les cheveux ;
La croix avec l'agneau qui rachète le monde !
Ses pleurs, comme les flots d'une source profonde,
Ruissent de ses yeux endoloris, mourants.
Ses longs cheveux épars, sur son visage errants,
Comme un voile, parfois, dérobent à sa vue
Cette croix où son âme est encor suspendue ;
Mais sitôt que ses yeux sont libres de tout voir,
On les retrouve empreints du même désespoir.
Mère et veuve du Christ, l'angoisse qu'elle endure
Est le plus grand tribut qu'ait payé la nature.

Qu'un instant, sur les pas de Magdeleine en pleurs,
Elle ose délaisser l'objet de ses douleurs,

La solitude encor lui devient plus funeste ;
La croix est dans son cœur, et c'est là qu'elle reste ;
C'est là que mille traits font renaître à la fois
Tous les maux que le Christ a soufferts sur la croix ;
Elle semble expirer quand son amour le nomme.
Le ciel revoit le Dieu ; la terre a gardé l'homme ;
Mais l'Esprit-Saint du Dieu , contre la tombe armé ,
Réveillera bientôt ce corps inanimé.
Aux apôtres lui-même il daigna le prédire ,
Avant de consacrer la coupe du martyre ,
Qui doit d'un sang divin, tribut de ses douleurs ,
Sans jamais se tarir, abreuver tous les cœurs.

Le sabbat n'est pas loin , jour où , selon l'usage ,
Des supplices partout doit s'éclipser l'image.
Un ordre , à Golgotha , la veille de ce jour ,
Des soldats du prétoire exige le retour.
Auprès du Christ encor les deux brigands respirent ;
Ils sont tous deux rompus sur la croix , ils expirent

Le Christ est mort, et seul il reste entier ; ainsi
Du prophète, en ce jour, l'oracle est accompli (1).
Là, de son flanc glacé que perce un coup de lancé,
Et du sang et de l'eau le double jet s'élançe (2).
Et plus tard les chrétiens, sous un dôme pieux,
Au saint nom de Jésus, qui leur ouvrit les cieux,
Arroseront de pleurs l'image des cinq plaies.
On dira : « Du Seigneur les paroles sont vraies ;
« Il nous a consacré sa vie et son trépas »

Mais un juste s'avance à travers ces soldats,
Disputant à la croix sa victime sanglante.
Debout, sur les degrés de l'échelle tremblante,
Joseph d'Armathie, intègre sénateur,
Reçoit dans un linceul le corps du Rédempteur.
Sa foi luit sur les flots de la foule rebelle,
Ainsi que dans la fange un rubis étincelle.
En disciple fervent, il montre un zèle actif ;
Et d'un sépulcre neuf, taillé dans le roc vif,

L'asile, protégé par la célesté armée,
Enfermé de Jésus la dépouille embaumée.

Mais les soldats d'Hérode entourèrent ce tombeau (3).
Pensent-ils donc de l'âme éteindre le flambeau ?
L'Homme-Dieu, dans trois jours, doit sortir de sa tombe,
Et d'un doigt triomphant montrer son hécatombe,
Divinisant sa loi que repousse leur cœur :
Il l'a dit ; mais sans doute il n'est qu'un imposteur ;
Il faut garder son corps de peur qu'on ne publie
Que deux fois, en effet, il a reçu la vie.
Ils pensent démentir sa résurrection ;
Ils veillent... le jour vient où la prédiction
Va, malgré leur fureur, s'accomplir avec gloire,
Où le Christ à la mort doit ravir sa victoire.
Déjà s'éteint le jour au sabbat consacré ;
Près du tombeau, Marie, en silence, a pleuré.
Magdeleine, à genoux, l'observe, tremble et prie
Jésus ne renaît point dans les yeux de Marie ;

Mais elle attend. Quel bruit ! quels soudains tremblements !

Le sol frémit, ému jusqu'en ses fondements.

De l'océan des airs tout l'empire s'agite :

Et l'ange du Seigneur des cieus se précipite ,

Roulant, avec fracas, la pierre du tombeau ,

Et de l'impiété déchirant le bandeau ;

Et le front rayonnant d'une vive lumière ,

En face du sépulcre, il s'assied sur la pierre.

Ses vêtements de neige éblouissent les yeux (4).

Les gardes, à l'aspect du messager des cieus,

S'entre-heurtent, saisis d'une froide épouvante.

Leur incrédulité, tantôt si menaçante ,

Les abandonne, ainsi que les bras de l'hiver

S'écartent d'un rocher qu'ils soutenaient dans l'air ,

Sitôt que des zéphyrus la foule rajeunie

Éveille d'un baiser la nature endormie.

Le Dieu relève l'homme et lui rend son flambeau ;

La vie, en ce moment, triomphe du tombeau ;

Et tandis que Jésus, confirmant sa parole,
S'élève, couronné de la sainte auréole,
Sur la terre étendus, sans voix et sans couleur,
Spectres encor vivants, pétrifiés d'horreur,
Les gardes ont cessé de voir et de comprendre,
Comme si dans l'enfer Dieu les faisait descendre ;
Et sur la pierre encor l'ange demeure assis,
Dépositaire ailé des clefs du paradis ;
Et sa beauté contraste avec la teinte sombre
Des visages hideux qui sont couchés dans l'ombre.

Des femmes, toutefois, dissipant la frayeur,
L'ange leur a parlé du divin Rédempteur :
« Vous le cherchez, dit-il, venez ; voyez la place ,
« Où de la sépulture existe encor la trace.
« C'est bien là le linceul que Jésus a quitté ;
« Ainsi qu'il l'a prédit, il est ressuscité.
« Il est en Galilée où vous pourrez l'entendre
« Aux disciples, d'abord, hâtez-vous de l'apprendre. »

Et comme, accomplissant le message divin,
Les femmes se hâtaient de franchir le chemin,
Jésus paraît : leurs yeux s'ouvrent, le reconnaissent ;
Et tombant à ses pieds qu'avec joie elles pressent,
Les deux saintes ensemble adorent leur Seigneur (5).

La Galilée alors revoit le Rédempteur. —

Les cieux, dans son retour, font éclater leur gloire ,
Et la faiblesse humaine hésite encore à croire.

Didyme du Sauveur touche le flanc percé ,
Il le voit, et sa foi pourtant a balancé (6).

Les deux pieds qui des clous gardent les meurtrissures,
Les mains où l'œil encor peut sonder leurs blessures,
Du disciple incrédule enfin domptent l'erreur.

L'évidence l'accable, il croit, et le Seigneur :

« Sois fidèle, Didyme, et non pas incrédule. (7) »

Des Juifs devant la foi l'impiété recule :

« Non, Jésus, ont-ils dit, n'est point ressuscité ;

« C'est un mensonge adroit par sa secte inventé. »

Ils l'ont dit, et pourtant c'est leur hypocrisie
Qui dans la vérité rencontre une ennemie ;
Eux seuls sur l'imposture élèvent leurs grandeurs ;
C'est par l'ordre secret des sacrificateurs,
Que de ces vils soldats le zèle mercenaire
De bruits calomnieux étourdit le vulgaire.
L'intérêt dans leurs cœurs fait taire le remords :
« Les disciples du Christ ont dérobé son corps ,
« Disent-ils ; c'est ainsi que leur voix , sans obstacle ,
« Peut le rendre à la vie et prôner ce miracle. »

Disciples de Jésus , du roi-martyr divin ,
Quand devant vous encore il vient rompre le pain ,
Quand vous touchez ses mains encor stigmatisées ,
Vous pouvez de l'impie affronter les risées.
Oui, lorsque le soleil se montre à l'Orient ,
Il peut nier, s'il veut, son éclat flamboyant ;
Le soleil est pour vous l'astre de la lumière.
Dans l'homme, dira-t-on, l'âme n'est que matière !

Vous savez que le Christ, à son peuple nouveau,
De la vie éternelle a promis le flambeau;
Vous savez que votre âme, au jour de la victoire,
Deviendra, dans le ciel, un rayon de sa gloire.
Quiconque jusqu'au bout aura persévéré,
Obtiendra du salut le garant assuré;
Ce garant, c'est la foi, qui vous ouvre d'avance
L'éternel sanctuaire où Jésus vous devance.



CHANT DIXIÈME.

X.

Et comme il dit ces mots, foulant aux pieds encore

L'Ascension. — Le Saint-Esprit descend sur les Apôtres.
L'Eglise du Christ.

Aux disciples encor Jésus vient d'apparaître ;
Ils ont touché les mains et les pieds de leur maître ;
Ils l'ont tous reconnu ; l'incrédule en pâlit ;
Et du Sauveur ainsi l'oracle s'accomplit.
« Allez tous, en mon nom, prêcher la pénitence ;
« C'est à Jérusalem que votre œuvre commence ,

- « Dit-il; persévérez, priez avec ferveur ;
« De mon Père sur vous j'enverrai la faveur.
« Demeurez dans l'enceinte où ma loi fut semée,
« Jusqu'à l'heure où, par lui désormais confirmée ,
« La promulgation de votre apostolat
« D'un caractère saint doit revêtir l'éclat » (1)

Et comme il dit ces mots, foulant aux pieds encore
Le sol où de la foi brille déjà l'aurore,
Voilà que détaché du terrestre séjour,
Et prolongeant sur eux des regards pleins d'amour ,
Il monte au ciel (2). Leurs yeux le suivent dans l'espace ;
Du Sauveur, qui les quitte, ils adorent la trace.
Il disparaît enfin dans cette immensité
Où règne le secret de la Divinité.
Apôtres, qu'en son nom l'Évangile rassemble,
Ils se prosternent tous, et l'adorent ensemble.
Immobiles de joie et de saisissement,
Ils n'osent de ce lieu s'écarter un moment ;

Leur bouche, avec respect, s'imprime sur la place
Où le Seigneur, tantôt, leur parlait face à face
Mais le devoir sacré qu'il impose à leur cœur,
De leur zèle inactif vient ranimer l'ardeur !
Jérusalem bientôt voit frémir son enceinte,
Au retentissement de la parole sainte,
Comme si le séjour que le ciel a doté
Recevait le présent de l'immortalité (3).

Et du Christ, en effet, la promesse divine
S'accomplit dans ces cœurs où la foi s'enracine ;
La voix du Saint-Esprit (4) va parler par leur voix,
Pour évangéliser les peuples et les rois.
Depuis le jour de Pâque, où s'immola leur maître,
La cinquantième aurore à leurs yeux vient paraître :
L'amour du Saint-Esprit a choisi ce moment.
Pareil, dans son essor, à l'auster véhément,
Dont l'orgue aérien prélude à la tempête,
Le cri du ciel annonce une nouvelle fête.

Un son mystique et pur, et chargé de secrets,
Aux disciples du Christ apporte ses bienfaits :
A l'oreille de l'homme harmonie inconnue !
Concert des bienheureux, qui descend de la nue,
Qui de l'écho terrestre éveille les soupirs,
Et des cœurs étonnés comble tous les désirs.

Apôtres du Messie, héritiers des prophètes,
Du Verbe désormais soyez les interprètes.
La Sainte-Trinité qui représente Dieu,
Soleil, dont les regards sont des langues de feu,
Divise ses rayons sur vos têtes sacrées (5)
Au feu du Saint-Esprit vos âmes épurées,
Conçoivent le bonheur que le ciel a promis,
Et de l'éternité vous êtes les amis.
Portés sur l'océan de la gloire céleste,
Au monde menacé d'un nuage funeste,
Vous tendez tous la main de la rédemption !
Dieu voit en vous ses saints de prédilection ;

C'est lui qui vous a dit : « Allez, sauvez les âmes. »
Du vaisseau de la Foi vous agitez les rames,
Et des cœurs incertains vous ramenez le vœu
Vers l'astre de salut qui suit le doigt de Dieu !
L'amour de l'univers devient votre héritage ;
A chaque nation vous parlez son langage ;
Le Saint-Esprit ainsi se manifeste en vous.
Des sciences de Dieu vos cœurs sont les époux !
Dans chaque intelligence il vous ouvre une voie,
Afin que tout entier le salut s'y déploie.
Trésor cosmopolite, émané du séjour
Où brille, devant Dieu, le triangle d'amour !
Invisibles ressorts de sa bonté suprême !...
Sur la terre aujourd'hui vous remplacez Dieu même.
Et les peuples ont dit : « Quel est donc ce pouvoir
« Qu'il leur transmet des mots qu'ils ne pouvaient savoir ;
« Le sens de l'idiome et les sons des syllabes ? »
Parthes, Mèdes, Crétois, Pamphyliens, Arabes.
Ceux que des cieus brûlants a colorés le sceau,
Dont le Nil, à sept bras, souleva le berceau.

Comme pour le bénir devant ses pyramides,
Où des siècles ont fui comme des flots rapides ;
Les fils de la Judée et de Rome et du Pont,
Tous ont dit à la fois : « C'est Dieu qui nous répond. »

Les apôtres déjà célèbrent les mystères ;
Ils consacrent la coupe et bénissant leurs frères,
Leur présentent le pain de l'immortalité :
C'est le corps de Jésus , dans sa réalité ;
Qui redescend du ciel devant le tabernacle.
Ce corps, qu'à chaque instant renouvelle un miracle,
Nourrit toujours les cœurs sans les rassasier ;
Ainsi l'Eucharistie est un vivant brasier,
Qui, sans perdre jamais un seul trait de ses flammes ,
Trouve en lui l'aliment qui ravive les âmes .
Tel on voit le soleil, auréole des cieux,
Conserver sa lumière, en éclairant nos yeux ;
Et comme dans l'espace, au Dieu qui le féconde,
Il rapporte la gloire et l'hommage du monde,

De même l'Évangile, éternel encensoir,
Nous ramène à ce Dieu que nous ne pouvons voir.

Les disciples du Christ achèvent son ouvrage ;
Prodiges de douceur, de force et de courage,
Ils viennent accomplir leur sainte mission,
Prêchant ce Dieu si grand dans sa compassion;
Et ces langues de feu qui planaient sur leurs têtes,
De l'Eglise à venir ont prédit les conquêtes.
Saint Pierre tient les clefs du royaume des cieux.
Rome, qui des païens encense les faux dieux,
Rome, un jour, du vrai Dieu, prêtresse tributaire,
Doit adorer la croix sur le front du Calvaire;
Et l'héritier des saints, vicaire de Jésus,
Dotera tous les cœurs des biens qu'il a reçus.

Mais combien de martyrs, devant la sainte ville,
Arrosent de leur sang l'autel de l'Évangile,

Cet autel de la vie et de l'égalité !!!
Le Christ, en expirant, commença le traité;
Au nom des empereurs, le sang de ses lévites
Doit de ce cercle immense embrasser les limites ;
Quand il sera comblé, la foi respirera ;
L'univers qui rêvait, alors s'éveillera ;
Les apôtres du Christ, adoptés par lui-même ,
Des prophètes menteurs confondant le blasphème ,
Viendront de son église arborer l'étendard
Sur la pierre où pleurait le spectre de César.
Toute grandeur alors, devant eux éclipcée,
Ne doit dans l'univers laisser qu'une pensée :
La foi du Dieu vivant. Alors le Fils de Dieu
Sera justifié par son dernier adieu ;
Par la croix, où lui-même il s'offrit en victime,
De la géhenne ainsi fermant le vaste abîme,
Et sur nous de son Père appelant le pardon ;
Par le sang des martyrs qui sont morts en son nom ;
Par sa doctrine enfin, dont la sainte lumière
Atteste que l'esprit survit à la matière.

Et de l'Asie, un jour, le sol prédestiné
Redira : " C'est ici que le Sauveur est né " .
Dans ces lieux, en effet, une couleur magique
Imprime à l'horizon la teinte évangélique ;
Ce sol, que le Messie autrefois vint bénir,
Eveillera toujours l'écho de l'avenir.
Jérusalem, changeant de place et de figure,
Entoure le Calvaire, ainsi qu'une ceinture ;
Mais c'est Jérusalem ; et l'œil du voyageur
Peut retrouver la ville où prêchait le Seigneur.
Je vois le mont Thabor, dont la crête dorée
Représente d'un Dieu le terrestre empyrée.
N'entends-je pas mugir le torrent de Cédron ,
Qui rappelle David pleurant sur Absalon ?
C'est bien là ce Jourdain, si fier de ses rivages,
De tant de nations recueillant les hommages,
Du mont des Oliviers mes pas pressent le flanc :
Il est humide encor d'une sueur de sang ;
Et du sépulcre saint la majesté soupire,
Chaque fois que du Christ on redit le martyre,

Sainte religion, présent du Rédempteur,
Tu ne redoutes pas qu'un cri blasphémateur
Puisse de ton autel renverser l'Évangile !
L'or doit être, en tous temps, séparé de l'argile,
Et de la vérité l'impérieux miroir
Doit forcer, tôt ou tard, l'incrédule à s'y voir.
Tout passe; mais ta loi sur l'avenir se fonde,
Et tu verras briller le dernier jour du monde.



NOTES.

NOTES

CHANT PREMIER.

« Il ne faut pas attendre beaucoup ni aller loin pour être instruit. L'événement des prophéties est à découvert devant nous : c'est le monde moderne et tout ce qui s'y passe. Tout ce qui se fait, c'est ce qui a été prédit. Tout ce qui se voit, c'est ce qui a été annoncé. »

(TERTULLIEN, *Apologét.* 20.)

PROPHÉTIES. (1)

Toutes les questions relatives aux prophéties ont été traitées, d'une manière si complète, par des hommes tellement recommandables, par leurs talents et leurs vertus, qu'on ne saurait essayer de mieux faire, sans s'exposer à être taxé de témérité ou de ridicule présomption. Aussi me bornerai-je à

de simples citations littérales, en faisant observer que je me suis assuré de leur exactitude par une longue et scrupuleuse vérification. J'engage les personnes dont la foi est chancelante, et qui désirent sincèrement s'instruire des vérités de notre religion, à les lire avec les dispositions d'esprit et de cœur que l'on doit apporter dans l'étude d'un sujet aussi grave. J'ai la conviction la plus intime que si elles suivent le conseil que je leur donne, elles verront bientôt se dissiper le nuage qui semble voiler leur esprit.

Je commencerai mon facile travail par une note que j'ai puisée dans un ouvrage de M. l'abbé H..., ayant pour titre *La destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs*. Voici comment cet auteur s'exprime à propos des prophéties :

« On a toujours regardé dans l'Église catholique les prophéties comme une des preuves les plus fortes et les plus sensibles de la religion chrétienne. Plusieurs docteurs les ont comparées à l'éclat que jette un flambeau placé dans un lieu sombre, afin d'éclairer tous ceux qui pourraient s'égarer en marchant dans les ténèbres, et de diriger leurs pas incertains. L'apôtre saint Pierre avait une si grande déférence pour l'autorité des prophètes, qu'il n'hésitait pas à préférer les paroles des prophètes à la certitude acquise par lui-même ; car après avoir rapporté dans sa seconde épître le grand miracle de la transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor, miracle dont il avait été témoin, il ajoute que nous avons encore une plus grande certitude de la divinité, du règne et de la gloire du fils

de Dieu, dans les écrits des prophètes ; et la raison qu'il en donne, c'est que la connaissance de l'avenir n'appartient qu'à Dieu, et qu'il est impossible que les hommes la possèdent sans l'inspiration divine.

« Ce que l'apôtre dit ici, a été répété après lui par tous ceux qui ont défendu la sainteté du christianisme : Jésus-Christ lui-même, aux prises avec les Pharisiens qui attribuaient à la vertu du démon les œuvres extraordinaires qu'il opérait, renvoyait ses ennemis aux divines Écritures : « Sondez les écritures, leur dit-il dans plusieurs circonstances, et voyez ce qui est écrit de moi dans les psaumes et les prophètes : comparez les sentences des livres saints avec les œuvres que vous me voyez faire, et dites si c'est par la vertu du démon que j'exerce un si grand pouvoir sur les maladies, sur la mort et sur toute la nature. » A l'exemple de son divin fondateur, l'Église dit encore de nos jours à tous ceux qui méconnaissent son origine céleste : Ouvrez ce livre, que les Juifs entourent depuis tant de siècles de leurs respects ; parcourez-en les pages, et partout vous verrez annoncés des événements qui devaient s'accomplir, par la suite des temps ; prenez ensuite l'Évangile, comparez Isaïe avec saint Matthieu et avec les autres écrivains du Nouveau-Testament, et vous serez étonnés de la ressemblance frappante entre les faits prédits dans l'un et énoncés dans les autres, comme étant arrivés à la vue de tout un peuple. Alors l'homme impartial et qui cherche de bonne foi la vérité, ne pourra s'empêcher de reconnaître un

accord admirable entre les évangélistes et l'Ancien-Testament écrit longtemps avant l'Évangile, et cet accord il ne pourra l'attribuer au hasard; car les annales des peuples n'offrent nul exemple d'un fait semblable : argument auquel l'incrédulité n'a jamais pu répondre, et qui a ramené à la religion plusieurs hommes chancelant dans leur foi.

« Mais l'Ancien-Testament n'est pas le seul qui renferme des prophéties, l'Évangile en contient de même plusieurs. Une des plus importantes et qui s'est accomplie d'une manière si terrible et si évidente, c'est celle de la prise et de la destruction de Jérusalem, ainsi que de la dispersion des Juifs, prédiction que Jésus-Christ avait faite en termes formels et d'une manière solennelle. C'était quelques jours avant sa mort, que le Fils de Dieu sortant de Jérusalem fut entouré de ses disciples, qui lui firent remarquer la structure du temple, chef-d'œuvre de magnificence et d'architecture; il leur dit : « Vous voyez tous ces bâtiments, je vous le dis, ils seront tellement détruits, qu'il n'y restera pas pierre sur pierre. » — Étant arrivé près de Jérusalem, et jetant les yeux sur la ville, il pleura sur elle en disant : « Ah ! si tu connaissais au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix; mais tout cela est caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts; qu'ils te raseront et te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui ont dans tes murs, et qu'ils ne te laisseront pas pierre sur

pierre. » — Et plus tard il ajouta : « Ce pays sera accablé de maux , et la colère pèsera sur ce peuple , ils seront passés au fil de l'épée ; on les emmènera captifs dans toutes les nations , et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils. »

« Voilà sans doute une prédiction bien énergique, telle qu'il n'en est jamais sorti de la bouche d'un simple mortel : et cette prédiction s'accomplit à la lettre et dans toutes ses circonstances, à peu près trente-sept ans après qu'elle avait été faite. L'histoire de cet accomplissement a été transmise à la postérité, par un écrivain juif, témoin oculaire des faits qu'il a relatés ; auteur distingué par son rang et ses talents , fils d'un sacrificateur et dont on ne peut nullement suspecter la bonne foi. Il appartenait à la secte des pharisiens, et partageait leurs préjugés contre le nom chrétien, c'est-à-dire leur haine aveugle contre la doctrine *du Crucifié*. En écrivant l'histoire du siège et de la ruine de Jérusalem , et en prouvant , contre sa volonté et à son insu , l'accomplissement des paroles proférées longtemps auparavant par le sauveur des hommes, contre une ville infortunée, Josèphe n'a pas cru fournir un jour des armes aux chrétiens pour combattre la Synagogue ; et en cela il faut admirer les vues du Très-Haut, qui s'est servi de la plume d'un écrivain ennemi , pour justifier la prédiction de son fils contre un peuple réprouvé : c'est ainsi qu'il choisit autrefois Nabuchodonosor pour châtier cette même nation , de même qu'après une captivité de soixante-dix ans, il inspira à Cyrus des sentiments de commisération, et en fit l'instrument de ses miséricordes pour relever les murs de Sion.

« Mais, pourrait-on dire : Est-il bien certain que Jésus-Christ ait fait cette prédiction, et les évangélistes n'ont-ils pas rédigé le corps de leurs histoires après la ruine de Jérusalem ? Consultons l'antiquité : c'est l'histoire qui va répondre à cette supposition. La prédiction concernant la destruction de la ville sainte se trouve seulement dans trois évangélistes ; saint Jean n'en a point parlé, et nous verrons plus bas pour quel motif. L'histoire ecclésiastique nous apprend que l'évangile de saint Matthieu fut composé en hébreu ou en syriaque, à la prière des fidèles de la Palestine, huit ans après l'ascension de Jésus-Christ, ainsi l'an 41 de l'ère vulgaire : presque tous les anciens manuscrits le marquent ainsi à la fin du volume. Eusèbe dit que saint Marc écrivit son évangile l'an 43, ainsi deux ans après saint Matthieu. La plupart des anciens manuscrits grecs portent que l'évangile de saint Luc, ce compagnon des travaux et des voyages de saint Paul, fut rédigé, l'an 48 de Jésus-Christ : d'après ces témoignages de la plus haute antiquité, il n'est plus possible de prétendre que les trois évangiles que nous venons de citer aient été composés après la destruction de Jérusalem, arrivée l'an 70 de Jésus-Christ ; quant à l'évangile de saint Jean, plusieurs manuscrits grecs portent qu'il fut écrit trente-deux ans après l'ascension de notre Sauveur ; mais la plupart des chronologistes croient qu'il ne fut rédigé que vers l'an 98 de Jésus-Christ, la première année de Trajan, ainsi soixante-cinq après l'ascension, ainsi plus de vingt ans après la prise de Jérusalem : les anciens nous apprennent aussi que le principal motif qui obligea

Le disciple bien-aimé à écrire son Évangile, fut de combattre les hérésies naissantes de Cérinthe et d'Ebion qui niaient la divinité du Verbe. Il ne le fit toutefois qu'après avoir lu, examiné, loué et approuvé les ouvrages des trois autres évangélistes et dans le dessein de suppléer à ce qu'ils pouvaient avoir omis, principalement en ce qui regardait la doctrine du Sauveur et les mystères de son incarnation et de sa divinité. Saint Jean ne parla donc point dans son évangile de la prédiction de Jésus-Christ contre Jérusalem, parce qu'elle avait été accomplie avant qu'il écrivit : et certes il aurait passé pour un insensé ou un imposteur aux yeux des peuples, s'il avait annoncé comme futur un événement qui était arrivé et dont tout le monde connaissait les circonstances ; il approuva au contraire les autres évangiles qui l'avaient prédit longtemps auparavant, ce qu'il n'aurait pu faire, si la chose n'eût été connue publiquement ; car on n'approuve pas des livres remplis de fables, et dont la fausseté est palpable. Et comment les premiers chrétiens, proscrits à cette époque à cause de la nouveauté de leur doctrine, auraient-ils eu le courage d'usurper un fait aussi grave que la destruction de la capitale de tout un royaume, pour en faire un point d'appui de la vérité de leur religion ? Comment auraient-ils pu, sans crainte d'être démentis, répandre après l'événement un bruit absurde, et dire que ce siège si mémorable, pendant lequel périt plus d'un million de Juifs, et cette destruction d'une ville si importante, étaient marqués dans leurs livres et avaient été prédits longtemps d'avance ? Ne devaient-ils pas craindre que si

l'imposture venait à être découverte, cela ne les couvrit de honte et ne nuisit à leur cause? Et cependant ils l'affirmèrent en montrant leurs écrits, et cependant personne n'a jamais réclamé contre cette prétention; au contraire, les écrivains apologistes du christianisme ont fait allusion à la ruine de Sion pour prouver la vérité de nos saintes Écritures, et par conséquent la divinité de la religion qu'ils proclamaient. Et n'était-ce point par suite de cette prédiction et de la certitude qu'elle devait s'accomplir, que les chrétiens qui habitaient la ville sainte en sortirent au commencement du siège, contre les règles ordinaires de la prudence humaine, pour se retirer à Pella? Car Josèphe, qui entre dans des détails bien curieux au sujet des factions et des partis qui divisaient la ville, ne parle nulle part des chrétiens, circonstance qu'il n'aurait point passée sous silence, s'il s'était trouvé des adorateurs du Christ dans la cité coupable.

« Nous pouvons ajouter à ces preuves une autre considération non moins puissante.

« Les apôtres saint Pierre et saint Paul font mention des évangiles dans leurs épîtres. Or, il est certain que ces deux hommes souffrirent le martyre sous l'empire de Néron, l'an 67 de Jésus-Christ, et par conséquent trois ans avant la prise de Jérusalem; il fallait donc que ces évangiles existassent avant cette époque, sans cela ils n'auraient pu en parler dans leurs écrits. On ne peut éluder la force de cet argument que par une supposition aussi gratuite que ridicule, qui consisterait à

dire que les épîtres des deux princes des apôtres n'ont été elles-mêmes composées qu'après la ruine de Sion, et après la mort des auteurs dont elles portent les noms; mais alors il n'y aurait plus de certitude historique, plus d'événements qu'on ne pût contester, par conséquent plus de critique, plus de raisonnement, plus de moyens de savoir la vérité, et là finirait la raison de l'homme. Il ne reste donc plus aucun doute sur la certitude de cette prédiction, faite longtemps avant que l'accomplissement vint la justifier, et dès lors nous pouvons la regarder comme une des preuves irrécusables de la vérité de l'Évangile, par conséquent de la sainteté et de la divinité de Jésus-Christ et de sa religion. Cet argument fut employé autrefois avec succès par l'illustre patriarche de Constantinople, saint Jean-Chrysostôme; voici ce qu'il dit dans son cinquième discours contre les Juifs :

« Vous ne croyez point à Jésus-Christ, vous refusez opiniâtrément de voir en lui un Dieu, le dominateur de l'univers; vous vous obstinez à n'y voir qu'un homme comme un autre. Eh bien! raisonnons de lui comme s'il n'était qu'un homme. Quelle est dans cette hypothèse notre manière de raisonner à l'égard des hommes? Lorsque nous en voyons fidèles en tout à la vérité, que jamais l'on ne surprit à mentir, quelles que puissent être nos préventions à leur égard, nous sommes forcés à les croire, si nous n'avons pas renoncé à tout bon sens. Il n'en est pas ainsi à l'égard de ceux à qui nous avons à reprocher quelques mensonges; ils ont beau dire vrai, nous

sommes en défiance, alors même qu'il leur arrive de ne pas mentir. Appliquons cette règle à Jésus-Christ. Il a fait bien des prédictions, dont l'accomplissement était réservé à l'avenir. S'il en est une seule sur laquelle vous le trouviez en défaut, nous vous promettons de n'en croire aucune. Mais s'il n'en est pas une qui ne se soit vérifiée à la lettre, ne vous opiniâtrez plus dans votre incrédulité sur des faits plus éclatants que la lumière du soleil. »

Tout homme dépouillé de préjugés et animé du désir ardent de chercher la vérité, trouverait dans les arguments et les preuves qui précèdent la justification de ce que j'ai dit des prophètes dans le premier chant de mon poème ; mais cela ne suffirait point à convaincre un homme prévenu contre le christianisme, qui n'en aurait jamais étudié les vrais principes, et qui voudrait, en cette délicate matière, s'en rapporter aux seules lumières de sa faible raison. Il faut, en pareil cas, invoquer l'autorité des faits authentiques ; il n'y a pas de moyen plus sûr de détruire les ténèbres de l'ignorance et de déchirer la voile de l'erreur. Pénétré de la vérité de ce que j'avance, je vais poursuivre mes citations.

Depuis cinq mille ans, dit M. Chevé, la vie tout entière du peuple hébreu se résume dans ce fait : Attente du Messie libérateur.

C'est en effet de son sein qu'il devait sortir, selon sa tradition comme suivant celle des autres peuples.

Tous les livres de sa loi, de ses prophètes et de ses rabbins,

sont unanimes à ce sujet. L'auteur du *Sepher Ikkarim* met la venue du Messie au nombre des articles fondamentaux de la foi. « Celui qui ne croit pas au Messie et qui n'attend pas son avènement, dit le savant Maimonides, rejette la loi et les prophètes, parce que tous lui rendent témoignage (1). » L'un des ennemis déclarés du christianisme, M. Salvador lui-même, avoue « qu'à l'époque de Jésus-Christ, le pays tout entier attendait le *Libérateur* qui devait naître de la race de David et faire servir le véritable Israël, selon sa destinée, d'étendard et de noyau aux autres populations de la terre, pour ne former de toutes les familles des enfants d'Adam qu'une seule famille de peuples vivifiés les uns les autres, par la plus admirable unité (2). »

« Quelque divisés que fussent les Juifs à cette époque, dit M. Villemain, toutes leurs sectes et leurs colonies étaient rapprochées par une attente commune (3). » Les Samaritains qui se séparèrent du reste des Juifs, mille ans avant Jésus-Christ, et ont toujours été depuis leurs ennemis acharnés, ont cependant conservé comme eux la croyance à la venue du Messie qu'ils nomment Hathab (le convertisseur) (4).

(1) Tract. de Reg., cap. 2.

(2) Système religieux et politique des Hébreux, t. 1, p. 95.

(3) Du polythéisme, Nouveaux Mélanges, t. 1, p. 101.

(4) Onzième discours de M. N. Wismann ; Sacy, Mémoires sur l'état actuel des Samaritains ; Poèmes samaritains publiés par Gésénus.

« Le Rédempteur du genre humain, dit un célèbre rabbin converti, M. Drach, tel est l'objet et l'unique but de toutes les prophéties qui concourent à nous le signaler de manière à ne pouvoir le méconnaître; elles forment dans leur ensemble le tableau le plus parfait; les prophètes les plus anciens en tracent la première esquisse. A mesure qu'ils se succèdent, ils achèvent les traits laissés imparfaits par leurs devanciers. Plus ils approchent de l'événement, plus leurs couleurs s'animent; et quand le tableau est terminé, les artistes disparaissent. Le dernier (Malachie), en se retirant, a soin d'indiquer le personnage (Jean-Baptiste) qui doit en lever le rideau (1). »

« Quand un seul homme, dit Pascal, aurait fait un livre des prédictions de Jésus-Christ pour le temps et pour la manière, que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie. Mais il y a bien plus ici : c'est une suite d'hommes durant quatre mille ans qui, constamment et sans variation, viennent l'un en suite de l'autre, prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce et qui subsiste pendant quatre mille années, pour rendre encore témoignage des assurances qu'ils en ont et dont ils ne peuvent être détournés, quelques menaces et quelques persécutions qu'on leur fasse : ceci est tout autrement considérable. » —
« Qu'on considère que, depuis le commencement du monde,

(1) Première lettre d'un rabbin converti, p. 41.

l'attente ou l'adoration du Messie subsiste sans interruption ; qu'il a été promis au premier homme aussitôt après sa chute ; qu'il s'est trouvé depuis des hommes qui ont dit que Dieu leur avait révélé qu'il devait naître un Rédempteur qui sauverait son peuple ; qu'Abraham est venu ensuite dire qu'il avait eu révélation qu'il naîtrait de lui par un fils qu'il aurait ; que Jacob a déclaré que, de ses douze enfants, ce serait de Judas qu'il naîtrait ; que Moïse et les prophètes sont venus ensuite déclarer le temps et la manière de sa venue ; qu'ils ont dit que la loi qu'ils avaient n'était qu'en attendant celle du Messie ; que jusque-là elle subsisterait, mais que l'autre durerait éternellement ; qu'ainsi leur loi ou celle du Messie, dont elle était la promesse, serait toujours sur la terre ; qu'en effet elle a toujours duré ; et qu'enfin Jésus-Christ est venu dans toutes les circonstances prédites. Cela est admirable.» — « Les prophètes sont mêlés de prophéties particulières et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit. » — « Il fallait que pour donner foi au Messie, il y eût des prophéties précédentes et qu'elles fussent portées par des gens non suspects et d'une diligence, d'une fidélité et d'un zèle extraordinaire, et connu de toute la terre. Aussi, Dieu a-t-il choisi le peuple juif, qui a eu une ardeur extraordinaire pour ses prophètes et a porté à la vue de tout le monde ces livres où le Messie est prédit ; assurant toutes les nations qu'il devait venir en la manière prédite dans leurs livres, qu'ils tenaient ouverts à tout le monde. Mais déçus par l'avènement

ignominieux et pauvre du Messie, ils ont été ses plus grands ennemis. De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser, qui fait pour nous, et qui, par le zèle qu'il a pour sa loi et pour ses prophètes, porte et conserve avec une exactitude incorruptible sa condamnation et nos preuves.» — « Le temps est prédit par l'état du peuple juif, par l'état du peuple païen, par le nombre des années. Les prophètes ayant donné diverses marques qui devaient toutes arriver à l'avènement du Messie, il fallait que toutes ces marques arrivassent en même temps ; et ainsi il fallait que la quatrième monarchie (D., c. 2) fût venue lorsque les septante semaines de Daniel seraient accomplies ; que le sceptre fût ôté de Juda, et qu'alors le Messie arrivât. Et Jésus-Christ est arrivé alors qui s'est dit le Messie (1). »

Répetons-le, nous procédons à la manière des naturalistes et des physiciens, nous ne faisons pas des raisonnements et des hypothèses ; nous constatons des *faits*. Là est la seule méthode de la science. « Pour admettre rationnellement la possibilité de la prophétie, dit M. Roselly de Lorgues, il suffit de croire à la Providence. » Évidemment ; mais il est aussi oiseux qu'absurde de discuter sur la possibilité ou l'impossibilité d'un *fait*. Croyez ou ne croyez pas à la Providence, si le fait *est*, il *est*, voilà la vérité, voilà la science.

(1) Pensées, 2^e partie, art. 2 et 8.

« En considérant la nature de l'homme et des lois qui en dérivent, dit M. de Lamennais, nous avons reconnu que la prophétie est une suite nécessaire de ces lois, et que l'ordre entier de nos devoirs repose sur la révélation de l'avenir. Mais quand nous serions incapables de concevoir la nécessité et même l'utilité de la prophétie, quand ses rapports avec l'ordre général échapperaient à notre raison, son existence, attestée par tous les peuples dans tous les siècles, serait encore un fait au-dessus du plus léger doute, un fait aussi certain que l'existence de l'homme même. » — « Toutes les questions, ajoutait-il, qu'on peut raisonnablement former sur les prophéties, se réduisent à deux questions de *fait*, l'existence même de la prophétie et son accomplissement ; en d'autres termes : Est-il certain que telle prophétie ait été faite ? est-il certain qu'elle soit accomplie ? deux points dont on peut s'assurer, comme de tous les autres faits, par le témoignage. »

Constatons d'abord le premier point de fait ; et pour que rien ne manque à sa démonstration, commençons par établir l'authenticité sans exemple du livre où reposent ces témoignages vivants, c'est-à-dire de l'Ancien-Testament.

La traduction de ce livre fut faite OFFICIELLEMENT et en présence de tout le monde païen *trois cents ans AVANT Jésus-Christ*. Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, voulant enrichir la bibliothèque qu'il formait à Alexandrie des livres les plus curieux, chargea Démétrius de Phalère, son bibliothécaire, de se procurer la Bible des Juifs. Démétrius écrivit à Eléazar,

grand-prêtre de Jérusalem, et lui envoya trois députés avec des présents magnifiques, en lui demandant un exemplaire de l'Écriture Sainte pour la traduire en grec. On accéda à la demande de ces trois députés qui revinrent avec l'exemplaire de l'Ancien-Testament et soixante-douze anciens qui devaient en faire la traduction. Ptolémée plaça ces soixante-douze interprètes dans l'île de Pharos, près d'Alexandrie, chacun dans un logement particulier et isolé. La traduction finie, leurs versions se trouvèrent parfaitement conformes. C'est ce qu'on nomme la version des *Septante*. Ce fait est rapporté par un témoin oculaire, Aristée, officier des gardes de Ptolémée Philadelphe, qui fut lui-même l'un des trois ambassadeurs envoyés à Eleazar. Aristobule, Juif d'Alexandrie et philosophe péripatéticien, qui vivait cent vingt-cinq ans avant Jésus-Christ, atteste le même fait (1), ainsi que les deux principaux historiens juifs Philon (2) et Flavius Joseph (3). On voit par le *Talmud* que les Hébreux instituèrent un jour de jeûne pour déplorer l'événement de cette traduction qu'ils considéraient comme une profanation. Au milieu du second siècle on montrait à saint Justin les ruines des soixante-douze cellules des interprètes; et les *autographes* de cette version des *Septante*,

(1) Origène, l. 4, contr. Celse, n. 51.

(2) Liv. 2. De vitâ Mosis.

(3) Préamb. des Antiquités judaïques, l. 12, c. 2.

sauvés de l'incendie arrivé sous Jules César, se voyaient encore dans la bibliothèque d'Alexandrie au cinquième siècle, comme le constate saint Jean Chrysostôme (1).

Au reste, l'existence authentique de cette version de la Bible, avant la venue de Jésus-Christ, est un fait qui n'a jamais été mis en doute.

Ce n'est pas tout. Comme s'il fallait encore, au sein même du peuple hébreu, un contrôle certain de l'intégrité de leurs Saintes Ecritures, mille ans avant Jésus-Christ, dix tribus juives se séparèrent du reste de la nation, en emportant un exemplaire du Pentateuque qu'elles laissèrent aux Samaritains écrit en hébreu; et cet exemplaire que possèdent encore aujourd'hui les Samaritains, est parfaitement identique à celui en lettres chaldaïques qu'ont gardé les Juifs, bien que ces deux peuples aient toujours vécu depuis dans une mortelle hostilité (2). Indépendamment de ces deux textes, samaritain et juif, qui se contrôlent l'un par l'autre, la version des *Septante*, la *Vulgate*, la traduction latine de saint Jérôme faite sur le texte hébreu, les huit *Targums* ou *Paraphrases* chaldaïques, établissent également, par leur contrôle réciproque, leur conformité non-seulement entre elles, mais avec toutes les autres

(1) Adv. Jud. Orat. 1, n. 6.

(2) V. Nicolas Wismann, 11^e discours.

versions, comme, par exemple, le manuscrit dont se servaient les Juifs de race noire, établis de temps immémorial dans l'Inde où ils étaient depuis des siècles, privés de toute communication avec leurs frères de toutes les parties du monde, manuscrit dont les lettres sont tracées sur des peaux teintes en rouge et récemment apporté en Europe par le docteur Buchanan (1).

Ajoutez depuis lors le contrôle incessant, implacable, résultant de l'antagonisme entre les diverses sectes juives, entre les Juifs et les chrétiens, entre toutes les églises dispersées sur toute la surface du globe, entre les chrétiens et les sectes innombrables de schismatiques et d'hérétiques qui se sont succédé sans interruption depuis dix-huit siècles, entre les chrétiens et les incrédules, et dites si c'est assez de gages de l'intégrité de la Bible. Pour empêcher toute altération du texte, les Juifs poussaient la précaution jusqu'à compter toutes les sections, les chapitres, les mots, les lettres des mots, le nombre de chacune des lettres, des *a*, des *b*, etc., contenues dans chaque livre et dans tous les livres ensemble de la loi.

Aussi l'historien Josèphe disait-il à l'époque même de la naissance du christianisme : « Il ne peut y avoir rien de plus certain que les écrits autorisés par nous, puisqu'ils ne sauraient être sujets à aucune contrariété, parce que l'on n'ap-

1) Nicolas Wisman, 10^e discours.

prouve que *ce que les prophètes ont écrit*, IL Y A PLUSIEURS SIÈCLES. On n'a donc garde de voir parmi nous un grand nombre de livres qui se contrarient; nous n'en avons que vingt-deux, qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusqu'à cette heure, et auxquels on est obligé d'ajouter foi. On conserve pour ces livres un tel respect que personne n'a jamais été assez hardi pour entreprendre d'en ôter, d'y ajouter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considérons comme divins; nous les nommons ainsi; nous faisons profession de les observer inviolablement, et de mourir avec joie, s'il en est besoin, pour les maintenir (1).

Ouvrons donc maintenant ces livres si authentiques, traduits officiellement trois cents ans avant Jésus-Christ; et pour plus de certitude encore, contrôlons leurs témoignages par ceux des rabbins eux-mêmes. »

D'après les Psaumes (Ps. 55, v. 9, 10; Ps. 56, v. 4, 5; Ps. 105, v. 2-12), et les Prophètes: Isaïe (Ch. LII, v. 6; Ch. IV, v. 9, 10; Ch. XXXV, v. 8-10); Barruch (Ch. III, v. 29-38; Ch. V, v. 5); Jérémie (Ch. XXXIII, v. 4); Joël (Ch. II, v. 21) et les commentateurs juifs, le Messie sera le fils de Dieu, Dieu lui-même, le Verbe ou la Parole de Dieu, la Vérité et la Raison infinie;

(1) Appion, liv. 1^{er}, ch. 2.

Il aura un précurseur (saint Jean-Baptiste) « dont la voix criera dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers, etc. »

(ISAÏE, CH. XL, v. 1, 5. MALACHIE 3, 1.)

Il sortira de la race d'Abraham.

GENÈSE, CH. XXII, v. 17, 18, CH. XXVI, v. 4.)

De la maison de Jacob.

(GENÈSE, CH. XLIX, v. 10, 18; NOMBRES, CH. XXIV, v. 17.)

De la tribu de Juda.

(NOMBRES, CH. XXIV, v. 17.)

De la postérité de Jessé.

(ISAÏE, CH. XI, v. 1.)

De la famille de David.

(JÉRÉMIE, CH. XXIII, v. 5, 6; CH. XXXIII, v. 14, 16; Paraphrases chaldaïques, le Medrasch-rabba, le *Ben-Cira*, tous les rabbins et cabalistes.)

Il naîtra d'une vierge.

(ISAÏE, CH. VII, v. 14; CH. IX, v. 1-7.)

Dans la ville de Bethléem.

(MICHÉE, CH. V, v. 2-5; TALMUD, Traité Sanhedrin, fol. 98.)

4,000 ans après la création du monde.

(TALMUD, dernier chapitre, Traité Avoda Zara) (1).

Lorsque le peuple hébreu cessera d'être régi par des chefs de la race de Juda.

(GENÈSE, CH. XLIX, v. 10 ; TALMUD de Jérusalem, Traité Sanhedrin) (2).

Avant que le temple et Jérusalem ne soient détruits.

(DANIEL, CH. IX, v. 26, 27 ; TALMUD de Jérusalem, Traité Sanhedrin) ;

Les rois mages viendront l'adorer, en lui apportant des présents.

(PS. 81, v. 9-11.)

Il reviendra de l'Égypte.

(OSÉE, CH. XI, v. 4.)

Il paraîtra surtout dans Jérusalem.

(MAL. 3, 1 ; AGG., 2, 10.)

Il rendra la santé aux infirmes, la vue aux aveugles, l'ouïe

(1) Galat. De arc. cath. verit., p. 259 à 261.

(2) Ibid., p. 205 et 206.

aux sourds, fera marcher les boiteux et guérira les paralytiques.

(ISAÏE, CH. XXXV, v. 2-10; CH. XXIX, v. 18-20; CH. XXX, v. 5-7; CH. LIII, v. 16-25.)

Plein de l'Esprit du Seigneur, il annoncera l'Évangile aux pauvres et aux petits, et aveuglera les sages et les savants.

(IS., CH. X, v. 10; CH. XI, v. 2-4; CH. LI, v. 1-4; PS. LXXI, v. 2-14, etc.)

Docteur de justice, il enseignera la voie parfaite et sera le pasteur unique des Juifs et des gentils.

(JOEL, CH. II, v. 23; ISAÏE, CH. II, v. 3; CH. XXX, v. 21; CH. LV, v. 4; ÉZÉCHIEL, CH. XXXIV, v. 10-26; MICHÉE, IV, 2, etc.)

Il entrera en triomphe à Jérusalem, monté sur une ânesse.

(ZACHARIE, CH. IX, v. 9-10.)

Sauveur du monde, il rachètera l'humanité en s'offrant volontairement comme victime pour les péchés de tous.

(ISAÏE, CH. XLI, v. 2-27; CH. XLII, v. 1-4; CH. XLV, v. 8; CH. XLVI; CH. LI, v. 5; CH. LI, v. 1; CH. LIII entier; CH. XXXV, v. 10; CH. LV, v. 5; AGGÉE, CH. II, v. 3-10, etc.)

Il sera pour les Juifs la pierre d'achoppement et de scandale.

(Is. , CH. VIII, v. 5, 14 ; Ps. 117, v. 22, etc.)

Il sera rejeté.

(Ps. 117, v. 22.)

Méconnu.

(Is. , CH. LIII, 2, 3 ; CH. V, v. 2-4, etc..)

Trahi.

(Ps. 40, 10.)

Mis à prix, vendu et livré pour trente pièces d'argent qui seront ensuite jetées dans le temple pour acheter le champ d'un potier.

(ZACHARIE, CH. XI, v. 12, 13.)

Moqué.

(Is. , LIV, 16.)

Affligé en une infinité de manières.

(Ps. 68, v. 27.)

Souffleté.

(Is. , 50, 6.)

« Méprisé, le dernier homme des hommes ; de douleurs son visage sera obscurci par les opprobres et les ignominies. »

(Is. , CH. LII, v. 3.)

On lui crachera à la face.

(Is. , 50, 6.)

« Il aura les pieds et les mains percés. »

(Ps. 21, v. 18, 19.)

« On se partagera ses vêtements et on tirera sa robe au sort. »

(Ps. 21, v. 18, 19.)

« Sacrifié, parce que lui-même l'a voulu, il n'ouvrira pas la bouche; il sera conduit à la mort comme une brebis, et il demeurera dans le silence comme un agneau qu'on va égorger. »

(ISAÏE, CH. LIII, v. 7.)

Il sera mis entre des scélérats.

(ISAÏE, CH. LIII, v. 12.)

On lui présentera du fiel et du vinaigre pour étancher sa soif.

(Ps. 58, v. 26.)

« Opprobre des mortels et rebut de la populace, tous ceux qui le verront l'insulteront, le mépris sur les lèvres, et secoueront la tête en disant : Il a mis son espoir en Dieu, que Dieu le délivre, que Dieu le sauve, » — paroles textuelles des Juifs à Jésus sur la croix.

(Ps. 21, v. 6-8.)

Rachetant par sa passion nos crimes et nos iniquités, « il

mourra au milieu des angoisses, après avoir été condamné par des juges, et après avoir prié pour les violateurs de la loi. »

(ISAÏE, CH. LIII entier, et v. 8-12.)

« Il sera enseveli dans le tombeau du riche, » — de Joseph d'Arimathie.

(ISAÏE, CH. LIII, v. 9.)

Il ressuscitera le troisième jour.

(Ps. 15, 40; OSÉE, 6, 5, tradition ancienne des Juifs. Moïse Hadarsan (1), etc.)

Ces événements arriveront septante semaines d'années ou 490 ans à partir de l'édit pour la reconstruction de Jérusalem (2). »

(DANIEL, Ch. IX entier.)

Le Christ montera au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu.

(Ps. 46, v. 6; Ps. 67, 19; Ps. 109, 1.)

Prêtre éternel, il établira une nouvelle alliance, un nouveau sacrifice et un nouveau culte.

(Ps. 109, 5; ISAÏE, CH. LXVI, v. 23; JÉRÉMIE, CH. XXXI, v. 31-33, etc.; CH. XXIII, v. 7, etc.)

(1) Jérôme de Sainte-Foi, lib. 1, cap. 3.

(2) V. Newton. Court de Gebelin, etc.

« Il enverra ses apôtres dans toutes les nations, en Asie, en Afrique, en Italie, dans la Grèce, dans les continents et les îles les plus reculées, vers les hommes qui n'ont point entendu parler de lui et qui n'ont pas vu sa gloire, et sa gloire sera annoncée aux Gentils. »

(ISAÏE, CH. LXV, v. 17; CH. LXVI, v. 19-23, etc.)

Son empire s'étendra sur toute la terre, et il sera adoré parmi toutes les nations.

(Ps 115, v. 7-8; Ps. 119, v. 1-4; Ps. 71, v. 8-11; I ROIS, CH. II, T. 10; ISAÏE, CH. IX, v. 7; CH. XLI, v. 2; DANIEL, CH. VII, v. 13-14 CH. II entier, etc.)

Il abattra les idoles, fera rentrer les hommes dans le culte du vrai Dieu, et en tous les lieux du monde on lui offrira une hostie pure.

(ÉZÉCHIEL, XXX, 13; MALACHIE, 1-11, etc.)

Son règne n'aura plus de fin.

(ISAÏE, CH. VII, v. 7; CH. IX, v. 6, 7; CH. XI, v. 1-10; CH. V, v. 2-5; CH. XXXV, v. 6-10; CH. LXVI, v. 19-23, etc.)

Les rois s'armeront contre lui, et il sera victorieux de ses ennemis.

(Ps. 2, 2; Ps. 109, 5.)

L'Évangile prêché à tous les peuples, les Gentils se convertiront.

(ISAÏE, CH. II, v. 1, 18 ; CH. VI, v. 9-11 ; CH. V, v. 4 ; CH. VIII, v. 5-17 ; CH. XXIX, v. 1-14 ; CH. LV, v. 3-5 ; CH. LXV, v. 1-7 ; CH. LXVI, v. 8 ; AMOS, CH. IX, v. 8-9, etc..)

Les Juifs le renieront.

(DANIEL, CH. IX, v. 26.)

Réprouvés et frappés d'aveuglement, ils ne comprendront plus même leurs propres prophéties.

(DEUTÉRONOME, 28, 28, 29 ; ISAÏE, CH. V, v. 2-4 ; CH. LXV, v. 2 ; CH. XXIX, 10 à 20.)

« Un peuple, avec un chef qui doit venir, dissipera la cité (Jérusalem) et le sanctuaire, et la fin sera la destruction, et après la fin de la guerre la désolation ordonnée. »

[(DANIEL, CH. IX, v. 26.)

« L'oblation et le sacrifice cesseront. »

(DANIEL, CH. IX, v. 27.)

« L'abomination de la désolation sera dans le temple, et persévéra jusqu'à la consommation et à la fin. »

(DANIEL, CH. IX, v. 26.)

Les Juifs subsisteront en corps de nation.

(JÉRÉMIE, XXXI, 36.)

Ils seront errants.

(AMOS, IX, 9.)

Sans rois, sans sacrifices, sans autels, etc.

(OSÉE, III, 4.)

Sans prophètes.

(PS. 73, 9.)

Attendant le salut et ne le trouvant point.

(JÉRÉMIE, VIII, 15 ; IS., LIX, 9.)

(2) Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière.

(ISAIE, CH. IX, V. 1.)

(3) Car l'enfant nous est né, le Fils nous a été donné, et l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort et puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix.

(ISAIE, CHAP. IX, V. 5.)

(4) Et tout le peuple, savoir Ephraïm et les habitants de Samarie le connaîtront, et néanmoins ils diront avec orgueil et avec un cœur hautain :

Les briques sont tombées, mais nous bâtirons avec des pierres de taille; les figuiers sauvages ont été coupés, mais nous les changerons en cèdres.

(ISAIE, CH. IX, V. 8 et 9.)

(5) La Syrie du côté d'Orient, et les Philistins du côté d'Occident, qui dévoreront Israël à gueule ouverte.

L'Éternel retranchera d'Israël tout en un jour la tête et la queue, la branche forte et le jonc.

Car la méchanceté est embrasée comme un feu.

La terre sera obscurcie à cause de la fureur de l'Éternel des armées, et le peuple sera comme la pâture du feu.

(ISAÏE, CH. IX, v. 11, 13, 17, 18.)

(6) Qui est celui qui a fait lever de l'Orient la justice ? qui a fait avoir la domination sur les rois et les a livrés à son épée comme de la poussière, et à son arc comme de la paille poussée par le vent ?

(ISAÏE, CH. XLI, v. 2.)

(7) Tu chercheras les hommes qui avaient des différends avec toi, et tu ne les trouveras point.

(ISAÏE, CH. XLI, v. 12.)

(8) Je ferai sortir des fleuves des lieux élevés, et des fontaines du milieu des vallées.

Je ferai croître au désert le cèdre, le sapin, le myrte et l'olivier.

(ISAÏE, CH. XLI, v. 18 et 19.)

(9) Voici mon serviteur, je le soutiendrai; c'est mon élu, mon âme y a mis son affection.

Il ne brisera point le roseau froissé, et n'éteindra point le lumignon qui fume encore.

(ISAÏE, CH. XLII, v. 1 et 3.)

(10) Réveille-toi, réveille-toi, Sion! Jérusalem, revêts-toi de tes vêtements magnifiques.

Jérusalem, secoue la poussière de dessus toi; délie les liens de ton cou, fille de Sion, qui étais captive.

(11) Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles et qui dit à Sion: ton Dieu règne!

(ISAÏE, CH. LII, v. 1, 2, 7.)

Déserts de Jérusalem, réjouissez-vous tous ensemble avec un chant de triomphe.

(12) L'Éternel a découvert le bras de sa sainteté devant les yeux de toutes les nations, et tous les bouts de la terre verront le salut de notre Dieu.

(ISAÏE, CH. LII, v. 9 et 10.)

Je m'arrête, car tout rapporter serait citer la Bible entière. En effet, outre certaines parties de la *Genèse*, des *Nombres* et

des *Rois*, ces prophéties comprennent un grand nombre de *Psaumes* (1000 ans avant Jésus-Christ), plus de la moitié des soixante-six chapitres d'Isaïe (800 ans av. Jésus-Christ) et une portion considérable de Jérémie (600 ans av. Jésus-Christ), de Baruch et d'Ézéchiel (600 ans av. Jésus-Christ), de Daniel (500 ans av. Jésus-Christ), d'Osée, Joël, Amos, Michée, Zacharie, Malachie (de 800 à 500 ans av. Jésus-Christ), développés par les trois paraphrastes chaldéens, Onkelos, Jonathan et celui de Jérusalem, le Bérésith Rabba, les rabbins Hadarsan, Kimki, Isaac Abrabanel, Salomon, Béchai, Lipman, le Talmud et toute l'antiquité rabbinique.

Or, il n'est pas une seule de ces prédictions, si nombreuses, si précises, si minutieusement circonstanciées et faites à tant de siècles et par tant d'hommes divers, de 1,000 à 500 ans avant l'événement, il n'en est pas une seule que Jésus-Christ n'ait accomplie à la lettre, dans tous ses détails et avec une précision en quelque sorte mathématique. Et il n'est venu ni avant ni après lui aucun homme qui ait rien réalisé de semblable. Que cela choque toutes les idées ou plutôt tous les préjugés de notre époque, peu importe, CELA EST. En dépit de toutes les négations et de tous les systèmes, le fait, le fait irréfutable, le voilà. Concluez maintenant.

CHANT DEUXIÈME.

(1) Et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent le petit enfant avec Marie, sa mère, lequel ils adorèrent, en se prosternant; et après avoir ouvert leurs trésors, ils lui offrirent pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

(ST. MATTH., CH. II, V. 11.)

(2) Et il avait été averti divinement par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

(3) Seigneur, vous laissez maintenant aller votre serviteur en paix, selon votre parole.

(4) Car mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé pour être présenté à tous les peuples; pour être la lumière qui doit éclairer les nations et la gloire de votre peuple d'Israël.

(ST. LUC, CH. II, V. 26, 29, 30, 31, 32.)

(5) Or, il arriva que, trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur faisant des questions.

Et tous ceux qui l'entendaient, étaient ravis de sa sagesse et de ses réponses.

(6) Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

(St. Luc, Ch. II, v. 46, 47, 52.)



— 131 —

CHANT TROISIÈME.

(1) Or, en ce temps-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de la Judée, et disant : Convertissez-vous, car le royaume des cieus est proche.

(ST. MATTH., CH. III, v. 1 et 2.)

(2) Je ne suis pas digne de porter ses souliers.

(ST. MATTH., CH. III, v. 11.)

(3) Mais voyant plusieurs des Pharisiens et des Saducéens venir à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous ?

Faites donc de dignes fruits de pénitence.

Et ne présumez point de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.

(ST. MATTH., CH. III, v. 7, 8, 9.)

(4) Il a son van dans les mains, et il nettoiera entièrement

son aire, et amassera son froment dans son grenier ; mais brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point.

(ST. MATTH., CH. III, v. 12.)

(5) Pour moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous porter à la pénitence ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu.

(ST. MATTH., CH. III, v. 11.)

(6) Or, Jean avait un habit de poil de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

(ST. MATTH., CH. III, v. 4.)

(7) Alors sortaient pour venir vers lui ceux de Jérusalem et de toute la Judée, et de tout le pays des environs du Jourdain. Et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.

(ST. MATTH., CH. III, v. 5 et 6.)

(8) Et c'est ici le témoignage que Jean rendit, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui êtes-vous ?

Il le confessa et ne le désavoua point ; il le confessa en disant : je ne suis point le Christ.

Ils lui demandèrent : Êtes-vous Elie? — Et il dit : Je ne le suis point.

C'est celui qui vient après moi qui m'est préféré, et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers.

(ST. JEAN, CH. I, v. 19, 20, 21, 27.)

(9) Le lendemain Jean vit Jésus qui venait à lui et il dit : Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.

(ST. JEAN, CH. I, v. 29.)

(10) Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.

Mais Jean s'y opposait, disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et vous venez à moi ?

Et Jésus répondant, lui dit : Laissez-moi faire pour le présent, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice.

(ST. MATH., CH. III, v. 13, 14, 15.)

(11) Et quand Jésus eût été baptisé, il sortit incontinent de l'eau, et à l'instant les cieus s'ouvrirent sur lui; et Jean vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui.

En même temps une voix vint des cieus qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir.

(ST. MATH., CH. III, v. 16, 17.)

— 168 —

CHANT QUATRIÈME.

(1) Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.

(2) Mais Jésus répondit et dit : Il est écrit : l'homme ne vivra point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu,

(3) Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et le mit sur les créneaux du temple.

Et il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit : Il donnera charge de vous à ses anges et ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre.

(4) Jésus lui dit : il est aussi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

(ST. MATTH., CH. IV, V. 3, 4, 5, 6, 7.)

(5) Le diable le transporta encore sur une fort haute montagne, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.

Et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses si, en vous prosternant devant moi, vous m'adorez.

(ST. MATTH., CH. IV, v. 8, 9.)

(6) Alors le diable le laissa, et voilà les anges qui s'approchèrent et le servirent.

(7) Et Jésus allait par toute la Galilée, prêchant l'Évangile du royaume.

(8) Et sa renommée se répandit par toute la Syrie.

(9) Et il leur dit : Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Et ayant aussitôt quitté leurs filets, ils le suivirent.

(ST. MATTH., CH. IV, v. 14, 19, 20, 23, 24.)

(10) Vous êtes le sel de la terre.

(ST. MATTH., CH. V, v. 13.)

(11) Car Hérode avait fait prendre Jean, et l'avait fait lier et mettre en prison à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère; parce que Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'a-

voir. Et il eût bien voulu le faire mourir , mais il craignait le peuple , à cause qu'on tenait Jean pour prophète.

(ST. MATTH., CH. XIV, v. 3, 4, 5.)

(12) Or, au jour du festin de la naissance d'Hérode , la fille d'Hérodiadans dansa en pleine salle, et plut à Hérode.

(ST. MATTH., CH. XIV, v. 6.)

(13) C'est pourquoi il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait.

Elle donc , étant poussée auparavant par sa mère, lui dit :
Donnez-moi, ici, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste.

Et le roi en fut attristé ; mais à cause des serments et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.

(14) Et il envoya décapiter Jean dans la prison.

Et sa tête fut apportée dans un plat et donnée à sa fille, qui la présenta à sa mère.

(ST. MATTH., CH. XIV, v. 7, 8, 9, 10, 11.)

CHANT CINQUIÈME.

(1) Et une femme samaritaine étant venue pour puiser de l'eau, Jésus lui dit : **Donnez-moi à boire.**

La femme samaritaine lui dit : Comment ! vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire : car les Juifs n'ont pas de communication avec les Samaritains ?

Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif.

La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici puiser de l'eau.

(ST. JEAN, CH. IV, v. 7, 9, 14, 15.)

(2) Et les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère. Or, Moïse nous a commandé, dans la loi, de lapider celles qui sont telles. Quel est donc sur cela votre sentiment ?

Et comme ils continuaient à l'interroger, s'étant relevé, il leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette, le premier, la pierre contre elle.

Or, quand ils eurent entendu cela, étant condamnés par leur conscience, ils sortirent un à un, en commençant depuis les anciens jusqu'aux derniers ; de sorte que Jésus demeura seul avec la femme qui était au milieu.

Et Jésus lui dit : Je ne vous condamne pas non plus, allez, et ne péchez plus.

(ST. JEAN, CH. VIII, V. 3, 5, 7, 9, 11.)

(3) Alors Jésus répondant, lui dit : O femme ! votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous voulez. Et dès ce moment-là sa fille fut guérie.

(ST. MATH., CH. XV, V. 28.)

(4) Et il leur dit : Je voyais Satan qui tombait du ciel comme un éclair. Voici, je vous donne la puissance de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la force de l'ennemi, et rien ne vous nuira.

(5) Toutefois, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont assujétis, mais plutôt réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

(ST. LUC, CH. X, V. 18, 19, 20.)

(6) Et six jours après , Jésus prit Pierre et Jacques , et Jean son frère , et les mena à l'écart sur une haute montagne.

Et il fut transfiguré en leur présence ; et son visage resplendit comme le soleil ; et ses habits devinrent éclatants comme la lumière.

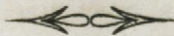
En même temps Moïse et Elie apparurent , qui s'entretenaient avec lui.

Et comme il parlait encore , une nuée resplendissante les couvrit , et tout d'un coup une voix sortit de la nuée , qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé , en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le.

Ce que les disciples ayant entendu , ils tombèrent le visage contre terre , et furent saisis d'une très grande crainte.

Mais Jésus , s'approchant , les toucha , et leur dit : Levez-vous , et n'ayez point de peur.

(ST. MATTH., CH. XVII, v. 1, 2, 3, 5, 6, 7.)



CHANT SIXIEME.

(1) Parole de l'Enfant prodigue.

(ST. LUC, CH. XV.)

(2) Parole des Vignerons.

(ST. MATTH., CH. XXI.)

(3) Parole des Vierges.

(ST. MATTH., CH. XXV.)

(4) Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure en laquelle le Fils de l'homme viendra.

(ST. MATTH., CH. XXV, v. 13.)

(5) Et son seigneur lui dit : Cela va bien , bon et fidèle serviteur, vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre seigneur.

(ST. MATTH., CH. XXV, v. 23.)

(6) Parole du Semeur.

(ST. MATTH., CH. XIII.)

(7) Parole du Samaritain.

(ST. LUC, CH. X.)

CHANT SEPTIÈME:

(1) Et lorsqu'il fut proche de la ville, en la voyant, il pleura sur elle, et dit :

Car les jours viendront sur toi que tes ennemis t'assiègeront de tranchées, et t'environneront et te serreront de toutes parts.

(ST. LUC, CH. XIX, v. 41 et 43.)

(2) Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?
Montrez-moi un denier. De qui a-t-il l'image et l'inscription ?

Ils lui répondirent : De César.

Et il leur dit : Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

(ST. LUC, CH. XX, v. 22, 24, 25.)

(3) Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ; car vous

dévorez les maisons des veuves, en affectant de faire de longues prières.

(ST. MATTH., CH. XXIII, v. 14 et suiv.)

(4) Car il sera livré aux gentils, on se moquera de lui, il sera outragé, et on lui crachera au visage.

Et après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir; mais il ressuscitera le troisième jour.

(ST. LUC, CH. XVIII, v. 32, 33.)

ne doivent pas être en vain, en attendant de faire de bon-

CHANT HUITIÈME.

(ST. MARC, CH. XIII, V. 14 ET SUIV.)

(4) Car il sera livré aux gentils, on se moquera de lui, il sera outragé, et on lui crachera au visage. Et après de lui faire tout ce qu'ils voudront, ils le feront mourir; mais il ressuscitera le troisième jour.

(1) Car plusieurs viendront en mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ, et ils en séduiront plusieurs.

(ST. MARC, CH. XIII, V. 6.)

(2) Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines et des pestes; et il paraîtra des choses épouvantables et de grands signes dans le ciel.

(3) Mais avant tout cela ils mettront les mains sur vous, et ils vous persécuteront, vous livrant aux synagogues et vous mettant en prison; et ils vous mèneront devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom.

(4) Car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront contredire, ni résister.

(5) Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là.

(6) Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et sur la terre les peuples seront dans la consternation et ne sachant que devenir, la mer et les flots faisant un grand bruit.

(7) Car les vertus des cieus seront ébranlées.

(8) Et alors on verra venir le Fils de l'homme sur une nue avec une grande puissance et une grande gloire.

(St. Luc, Ch. XXI, v. 11, 12, 15, 23, 25, 26, 27.)

(9) Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous puissiez subsister devant le Fils de l'homme.

(St. Luc, Ch. XXI, v. 3, 8, 10, 11, 19, 21, 28, 32, 33.)

(St. Luc, Ch. XXI, v. 36.)

(10) Mais Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze apôtres.

(11) Et Jésus envoya Pierre et Jean, en leur disant : Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions.

(12) Car je vous dis que je n'en mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

(13) Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit venu.

(14) Au reste, voici, la main de celui qui me trahit est à table avec moi.

(15) Et quand il fut arrivé, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.

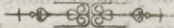
(16) Et étant en agonie, il priaït plus instamment ; et il lui vint une sueur comme des grumeaux de sang qui coulaient jusqu'à terre.

(17) J'étais tous les jours dans le temple avec vous, et vous n'avez point mis les mains sur moi, mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.

(St. Luc, Ch. xxii, v, 3, 8, 16, 18, 21, 40, 44, 53.)

(18) Il était environ la sixième heure, et il se fit des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

(St. Luc, Ch. xxiii, v. 44.)



CHANT NEUVIÈME.

(1) Car ces choses-là sont arrivées, afin que cette parole de l'Écriture soit accomplie : Pas un de ses os ne sera rompu.

(ST. JEAN, CH. XIX, v. 36.)

(2) Puis étant venus à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes.

Mais un des soldats lui perce le côté avec une lance, incontinent il en sortit du sang et de l'eau.

(ST. JEAN, CH. XIX, v. 33, 34.)

(3) Pilate lui dit : Vous avez la garde; allez et assurez-le comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc, et assurèrent le sépulcre, scellant la pierre et y mettent des gardes.

(ST. MATTH., CH. XXVII, v. 65, 66.)

(4) Or, au soir du sabbat, Marie-Magdeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre.

Et voici, il se fit un grand tremblement de terre, car l'ange du Seigneur descendit du ciel, et vint, et roula la pierre à côté de la porte du sépulcre, et s'assit sur elle. Et son visage était comme un éclair, et son vêtement était blanc comme neige.

Et les gardes furent tellement saisis de frayeur qu'ils devinrent comme morts.

Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Pour vous, n'ayez point de peur, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

Il n'est point ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit : venez, et voyez le lieu où le Seigneur était couché.

Et allez-vous-en promptement, et dites à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il s'en va devant vous en Galilée.

(ST. MATTH., CH. XXVIII, v. 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.)

(5) Mais comme elles allaient pour l'annoncer à ses disciples, Jésus se présenta devant elles, et leur dit : Je vous salue. Et elles s'approchèrent et lui embrassèrent les pieds, et l'adorèrent.

(ST. MATTH., CH. XXVII, v. 9.)

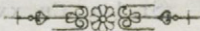
(6) Or, Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus y était venu.

Et les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois les marques des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai point.

(ST. JEAN, CH. XX, V. 24, 25.)

(7) Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle.

(ST. JEAN, CH. XX, V. 27.)



CHANT DIXIEME.

(1) Vous donc demeurez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut.

(ST. LUC, CH. XXIV, v. 49.)

(2) Et il arriva qu'en les bénissant, il se sépara d'eux, et fut élevé au ciel.

(3) Et eux, l'ayant adoré, s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie.

(ST. LUC, CH. XXIV, v. 51, 52.)

(4) Et ils virent paraître des langues séparées, comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux.


(5) Et ils furent remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler des langues étrangères, selon que le Saint-Esprit les faisait parler.

(ACTES DES APOTRES, CH. II, v. 3, 4.)

A partir de ce jour, l'Église commence à s'établir. Les apôtres se dispersent, et vont porter la bonne nouvelle (εὐαγγέλιον) par toute la terre. Animés de l'Esprit-Saint, ils affronteront tous les dangers avec un courage héroïque et une abnégation absolue ; ils supporteront les privations les plus pénibles, ils endureront les tortures les plus cruelles, ils subiront les supplices les plus affreux pour accomplir la sainte mission que leur divin Maître leur a confiée.

Ne croyez pas qu'au milieu des persécutions et des tourments dont ils sont l'objet, il leur arrive de proférer une seule parole de haine ou de vengeance contre leurs bourreaux ; au contraire, ils leur pardonneront, et prieront Dieu pour eux. Néanmoins, malgré tant de prodiges de zèle, de résignation et de persévérance ; malgré la moralité de la doctrine qu'ils sont chargés d'enseigner, trois siècles s'écouleront avant que l'Église triomphe des nombreux obstacles qu'elle rencontrera.

Quand on songe que, par la seule puissance de la parole évangélique, les apôtres et leurs successeurs ont renversé les vieilles institutions du paganisme ; qu'ils ont fait comprendre et chérir la sainte morale du Christ à des nations abruties par un culte stupide et par les vices les plus honteux, et qu'enfin ils ont régénéré le monde et pris possession de l'empire romain, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la religion chrétienne est véritablement l'œuvre de Dieu.



VÉRITABLE PORTRAIT

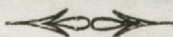
DE

JÉSUS - CHRIST

TEL QU'IL A ÉTÉ ENVOYÉ AU SÉNAT ROMAIN

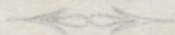
PAR PUBLIUS LENTULUS,

Alors gouverneur en Judée.



« Il y a , en ce moment , dans la Judée, un homme d'une
« vertu singulière qu'on appelle Jésus-Christ. Les barbares le
« croient prophète ; mais ses sectateurs l'adorent comme des-
« cendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit
« toutes sortes de maladies par la parole ou l'attouchement.
« Il est d'une taille grande et bien formée ; il a l'air doux et
« vénérable ; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne sau-
« rait guère comparer ; ils tombent en boucles jusqu'au-des-
« sous des oreilles , et se répandent sur ses épaules avec
« beaucoup de grâce , partagés sur le sommet de la tête à la
« manière des Nabaréens ; son front est uni et large , et ses

« joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur ; son nez
« et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie ; sa
« barbe , épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses
« cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se
« divisant vers le milieu, fait à peu près la figure d'une four-
« che ; ses yeux sont brillants , clairs et sereins. Il censure
« avec majesté , exhorte avec douceur : soit qu'il parle ou
« qu'il agisse , il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais
« on ne l'a vu rire , mais on l'a vu souvent pleurer ; il est fort
« tempéré , fort discret et fort sage. C'est un homme enfin
« qui , par son excellente beauté et ses divines perfections,
« surpasse les enfants des hommes. »



CHANT VI.

TABLE.

Dédicace 6

CHANT PREMIER.

Les prophètes 9

CHANT II.

Naissance du Christ 19

CHANT III.

Jean-Baptiste prêche dans le désert. — Il baptise
Jésus-Christ au Jourdain. 29

CHANT IV.

Le démon tente Jésus-Christ. — Jésus prêche sur une
montagne. — Mort de saint Jean-Baptiste. 39

CHANT V.

Miracles de Jésus-Christ. — La Transfiguration . . . 51



CHANT VI.

Les paraboles 61

CHANT VII.

Jésus fait son entrée à Jérusalem, dont il pleure la ruine prochaine. — Il confirme le tribut à César, et condamne l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens. — Il prédit sa mort et sa résurrection 73

CHANT VIII.

La Passion 85

CHANT IX.

La Résurrection. 105

CHANT X.

L'Ascension. — Le Saint-Esprit descend sur les Apôtres. — L'Eglise du Christ 117

Notes 129

Portrait de Notre Seigneur Jésus-Christ 185

CHANT XI.

FIN.

PARIS. — Imprimerie LACOUR et Ce, rue Soufflot, 16.





